



Ecole Et Cinéma 68

« *Tout le monde décède un jour mais personne ne meurt...* »
Urjindorj Batchuluun (Extrait des dialogues du film)

Sommaire

Autour du film

- A. La réalisatrice
- B. Le film et ses intentions
- C. Interview de la réalisatrice à la sortie du film

Développer des compétences sociales et civiques : se comporter en spectateur, comprendre le film

Les arts du langage

- A. Comprendre le film : le travail préparatoire à l'oral
 - 1. L'affiche
 - 2. Le résumé du film
- B. Découvrir l'univers du film
 - 1. Les personnages
 - 2. La Mongolie
 - 3. Les croyances et le spirituel
 - 4. L'incursion du modernisme
 - 5. La culture orale et la place de l'écrit
- C. Pratiquer le débat en classe : la confiance
- D. Découvrir des albums, romans, carnets de voyages pour mieux appréhender le film et la culture mongole

Histoire des arts et pratiques artistiques

- A. Les arts de l'espace : l'architecture nomade
 - 1. La yourte
 - 2. Pratiques artistiques
- B. Les arts du quotidien
 - 1. L'art des étoffes
 - a. Le feutre
 - b. La broderie mongole
 - 2. Pratiques artistiques
- C. Les arts du visuel
 - 1. Les installations de feutre de Joseph Beuys
 - 2. L'ethno-fiction : histoire d'un genre filmique
 - 3. Pratiques artistiques
- D. Les arts du son
 - 1. L'importance de la musique dans la culture mongole
 - 2. Le chant diphonique
 - 3. Le « morin khuur » ou vièle à tête de cheval
 - 4. « Dans les steppes de l'Asie Centrale »
 - 5. Cor d'harmonie et cor anglais
 - 6. Pratiques artistiques

Ressources

- A. Les ressources du CDDP et du CNC
- B. Les fiches élèves

Notes autour du film

La saison Ecole et cinéma 2011/2012



« Le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière. »

Jean Cocteau

Les objectifs

Les objectifs du dispositif « Ecole et Cinéma » visent à une formation de « l'enfant spectateur » par la découverte active de l'art cinématographique en salle.

Ils s'intègrent aux objectifs de l'éducation artistique et culturelle à l'école en lien avec l'Histoire des Arts présente dans les programmes depuis 2008.

En contribuant à la formation d'un parcours de jeune spectateur, la participation au dispositif « Ecole et cinéma » permet d'offrir un projet de classe pouvant s'inscrire plus largement dans le projet d'école.

Le caractère pédagogique de ce projet rend indispensable un travail approfondi avec les élèves autour des films ce qui implique un réel engagement de la part de chaque enseignant, particulièrement dans la préparation du film avant la séance, puis dans son exploitation ensuite en classe.

Participer à « Ecole et Cinéma » est pour l'enseignant une façon de s'inscrire dans le socle commun en abordant trois de ses compétences :

- **Les compétences sociales et civiques** en adoptant pratiques et comportements dont le but est de favoriser une participation efficace et constructive à la vie sociale.
- **La maîtrise de la langue française** en offrant à l'élève diverses situations pour communiquer à l'oral comme à l'écrit.
- **La culture humaniste** en contribuant à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité

Le dispositif « Ecole et Cinéma » propose un choix de films de qualité pour satisfaire curiosité et envie de rêver, permettre le partage d'une expérience plastique et amener l'élève à construire une culture originale et personnelle s'inscrivant dans un parcours artistique cohérent. Assister à une séance permet d'acquérir la connaissance d'une œuvre du patrimoine contemporain en la mettant en relation avec d'autres enseignements, invitant à la situer dans la production artistique de l'humanité puis dans le temps et dans l'espace.

C'est aussi l'occasion de découvrir le « noir » d'une salle, une image géante et un son puissant dans une situation de confort inhabituel. C'est la découverte d'un lieu culturel et la rencontre avec un partenaire de l'école.

La thématique «Enfances»

Les enseignants inscrits l'an passé au dispositif se sont vu proposer trois thématiques et ont exprimé une préférence pour le thème «Enfances».

Les films programmés cette saison sont les suivants :

- Le chien jaune de Mongolie, film docu-fiction, Byambasuren Davaa, 2005, Mongolie, couleur, 1h33
- Le bonhomme de neige, film d'animation, Dianne Jackson, 1982, Grande-Bretagne, couleur, 0h35
- Le voyage de Chihiro, film d'animation, Hayao Miyazaki, 2001, Japon, couleur, 2h02
- Le petit fugitif, film de fiction, Morris Engel, 1966, USA, noir et blanc, 1h20

L'enfant au 7^{ème} art tente de nous montrer ce dont est fait son imaginaire, il offre à notre regard son apprentissage du monde et de soi, selon les modalités propres à chaque aire culturelle qui lui donne naissance. L'enfant au cinéma nous renvoie au problème du temps, envisagé de manière différente selon les civilisations qui l'ont façonné ; il interroge notre mémoire, individuelle et collective, il interroge nos «premières fois».

Nous partirons ainsi à la découverte de Nansa, une jeune nomade des steppes mongoles, James Brighton un petit anglais au monde imaginaire très riche, Chihiro, capricieuse fillette japonaise de 10 ans et Joey, 7 ans, perdu dans un parc d'attraction de l'Amérique des années 50.

Nous nous interrogerons sur la place accordée à l'enfant dans les sociétés selon l'époque, le pays d'origine, la culture.



L'équipe départementale « Ecole et cinéma »

Valérie Guyot, conseillère pédagogique ASH

Francine Hauwelle, Conseillère pédagogique en Arts visuels

Catherine Hunzinger, chargée de mission Action Culturelle LA 68

Stéphanie Pain Coordinatrice « Ecole et Cinéma » remplacée par Brice Gaudin à l'occasion de son congé de maternité

Laurence Picaudé CDDP 68

Régine Rembert Conseillère Pédagogique de la circonscription de Mulhouse 1

Olivier Walch Conseiller Pédagogique Education Musicale

et pour l'aide technique Jean-Marie Ottmann, reprographie LA 68

Autour du film

«C'est un film sur l'urbanisation de la société, les bouleversements que cela entraîne dans ce pays, les changements de vie que les nomades sont forcés de faire...»

Byambasuren Davaa

La réalisatrice

Byambasuren Davaa est née en 1971 à Oulan-Bator en Mongolie.

De 1989 à 1995, elle travaille pour la télévision nationale en tant qu'assistante réalisatrice, elle étudie le droit international puis débute des études de cinéma à l'université des arts d'Oulan-Bator, la capitale mongole.

En 1999, elle part en Allemagne où elle se spécialise dans le cinéma documentaire, à Munich. Au sein de son école elle réalise son premier long métrage, **L'histoire du chameau qui pleure**. Ce film présenté comme une fiction, sera nommé aux Oscars dans la catégorie meilleur documentaire. L'histoire – les efforts d'un violoniste pour émouvoir une chamelle qui refuse son lait à son bébé – est filmée en décors réels dans le désert de Gobi et les personnages sont des non professionnels jouant leur propre rôle.



En 2005, elle réalise **Le chien jaune de Mongolie** qui présente des similitudes avec son film précédent : elle tourne dans les steppes mongoles avec une véritable famille de nomades. La simplicité du scénario laisse toute sa place au quotidien et révèle la fragilité du mode de vie nomade condamné à s'éteindre.

En 2011, elle réalise **Les deux chevaux de Gengis Kahn** (sorti le 13 juillet) une belle métaphore sur son pays symbolisé par un violon brisé lors de la révolution culturelle chinoise.

Avec du recul, sans que Byambasuren Davaa l'ait calculé, ces trois films forment une trilogie où l'urbanisme comme la fiction semblent grignoter de plus en plus de place : Le premier décrit le mode de vie des nomades en dehors de toute civilisation et se termine sur un signe de la civilisation avec une antenne satellite. Dans le deuxième, on suit encore une famille nomade et la conclusion aboutit à un départ, peut-être pour la ville. Dans le troisième on se retrouve en effet en ville et autour de la ville.

Le film

Titre original : Die Höhle des gelben Hundes

Réalisation : Byambasuren Davaa

Scénario : Byambasuren Davaa d'après le conte *La cave du chien jaune* de Gantuya Lhagva

Image : Daniel Schönauer

Musique : Dagvan Ganpurev

Son : Frank «Talky» Regente

Montage : Sarah Clara Weber

Production : Schesch Filmproduktion (München), HFF - Hochschule für Fernsehen und Film

(München)

Distribution : ARP Sélection (Paris)

Sortie du film : 1er février 2006

Durée : 1h33

Format : 35 mm, couleur

Interprétation

Urjindorj Batchuluun / **le père**

Buyandulam Daramdadi / **la mère**

Nansal Batchuluun / **Nansa, la fille aînée**

Nansalmaa Batchuluun / **la fille cadette**

Babbayar Batchuluun / **le fils**

Tsrenpuntsag Ish / **la vieille dame**

Résumé

Nansa, une fillette de six ans, rentre de la ville où elle va à l'école pour rejoindre sa famille, des nomades de Mongolie vivant de l'élevage de moutons. Autour de leur yourte rôdent parfois des loups qui tuent des bêtes. En allant ramasser des bouses sèches pour allumer le feu, Nansa trouve un chien apeuré dans une grotte. Elle le ramène chez elle mais son père lui demande de le relâcher car il craint qu'il ait eu des contacts avec les loups et qu'il constitue une menace pour le troupeau. Nansa s'obstine à garder l'animal jusqu'au jour où sa famille part s'installer autre part. Le chien est alors abandonné sur place. En chemin, les parents s'aperçoivent que leur fils est tombé de son panier. Lorsque son père le retrouve, le chien est en train de sauver l'enfant d'une attaque de vautours. Il laisse alors l'animal suivre sa famille.

Revue de presse

Première

«Hymne à la vie simple, le film, à la lisière du documentaire et de la fiction, observe les travaux et les jours d'une véritable famille.»

Positif

«Byambasuren Davaa" réussit encore une fois un film éminemment attachant et beau, mêlant avec finesse et approche documentaire et trame fictionnelle.»

L'Humanité

«Récit simple au service d'une fiction ethnographique où l'on serait bien en peine de déceler la moindre faute de goût.»

Paris Match

«Ce film venu d'ailleurs nous montre que le paradis n'est peut-être pas encore tout à fait perdu pour tout le monde.»

Ouest France

«On retrouve dans ce chaleureux conte de Byambasuren Davaa toutes les émotions et sensations qui déjà imprégnaient le récit qui l'a révélée, L'histoire du chameau qui pleure.»

Les intentions du film

«J'ai été bercée par les contes et les récits traditionnels et lorsque j'ai grandi, j'ai été confrontée à la censure dans le monde cinématographique. En arrivant à l'école de cinéma de Munich j'ai découvert une petite partie du cinéma mondial et cela a suffi à me bouleverser et à me surprendre beaucoup. J'y ai découvert notamment des documentaires filmés comme des fictions, chose que je n'avais jusqu'alors jamais vue. En Mongolie extérieure où l'influence soviétique régnait, les documentaires étaient de propagande et là, à Munich, j'ai découvert que ça pouvait être tout à fait différent. C'est à partir de là que le genre m'a intéressée et que j'ai voulu faire des films documentaires mais sans commentaires, en laissant les protagonistes s'épanouir devant la caméra, ce qui n'était pas possible dans le régime où j'ai grandi.»

(Propos recueillis par Nico Paal pour Clapmag)

La vie d'une famille traditionnelle

Dans **Le chien jaune de Mongolie** Byambasuren Davaa témoigne de la vie d'une famille traditionnelle mais elle présente son film comme une fiction. Si sa méthode de travail rappelle celle de Flaherty, Schoedsack et Cooper, paradoxalement, elle radicalise son approche documentaire en avouant pour sa part un grand respect des rituels quotidiens de la famille.

«Ce qui me fascine chez les nomades, c'est leur attitude envers la nature. Ils la respectent énormément. Nous avons adopté ce comportement avec les nomades. Comme notre équipe de tournage leurs demandait des choses, nous les avons respectés et avons respecté leur mode de vie. Il ne fallait pas que la caméra les pousse à agir différemment et à changer leurs habitudes. Cette attitude a installé une relation de confiance. En revanche, cela a compliqué notre travail. Tout était imprévisible et impossible à anticiper. Il a fallu que nous nous adaptions et que nous improvisions.»

Extrait du DVD **Le chien jaune de Mongolie**, zone 2, PAL, 2006, TF1 Vidéo)

Les gestes du quotidien

Plus que l'histoire, ce seront peut être les aspects les plus pittoresques de la vie de la petite Nansa, qui marqueront les mémoires des spectateurs. Comment ne pas sourire lorsque Nansa demande à sa mère l'autorisation de jouer avec les bouses de yack séchées ? Comment ne pas être fasciné par l'adresse avec laquelle la mère découpe les tranches de fromage avant de les suspendre en guirlande dans la yourte ? Comment ne pas être ébahi par la précision et la douceur des gestes du père retirant la peau d'un cadavre de mouton ?



Ces moments n'ont pourtant aucune utilité dramatique mais le choix de filmer une action en plusieurs plans, sous plusieurs angles de prise de vue, est révélateur de l'aspect documentaire du projet de la réalisatrice. Ces nombreux plans des gestes du quotidien sont là comme pour les fixer, en garder l'empreinte.

Cette volonté de montrer et donc de témoigner de l'existence de ces vies rustiques est lié au fait que la marche du monde ne tardera probablement pas à les effacer.

L'ouverture au monde occidental

Occidentalisée pour devenir cinéaste, c'est depuis son ouverture au monde, depuis sa propre adaptation que Byambasuren Davaa nous adresse ce film. Adaptation entre deux pôles opposés comme dans le film (celui de la culture originaire et celui du monde moderne) l'exotisme réel du **chien jaune de Mongolie**, dès lors, prend une dimension plus universelle. Même si nous apprenons avec Nansa, - conformément au motif spirituel de l'impermanence bouddhique exprimée à plusieurs endroits du film - que les choses ne peuvent se reconduire à l'identique...

Sérénité et inquiétude

Malgré l'inquiétude, il y a une grande sérénité dans ce film ; à l'inverse malgré sa sérénité, il y a une interrogation sur l'avenir qui reste ouverte. Les vautours de la fin du film et la mort font partie du cycle, annoncés au départ du film par la mort du vieux chien inhumé au crépuscule sur la montagne.

Interview de Byambasuren Davaa pour Actions Mongolie après la sortie du film (Mars 2006)

L'histoire du chameau qui pleure, votre premier film, était un travail d'étude pour l'école de cinéma que vous suivez à Munich. Il a fait le tour du monde, pour finir nominé aux Oscars dans la catégorie meilleur documentaire. Qu'est-ce qu'une petite fille de nomade ressent lorsqu'elle est distinguée par Hollywood ?

Un pays de nomade, sa culture, ses hommes ont été reconnus par d'autres grâce à un documentaire. Un monde s'est ouvert à une majorité de personnes qui jusque là ignorait jusqu'à son existence. C'est pour moi un grand honneur. Quels pays ont été les plus sensibles à cette histoire universelle ? Combien de personnes l'ont vu dans le monde ? Je ne connais pas les chiffres exacts. Le film passe encore et les données changent régulièrement. Le chien jaune vient de commencer une « tournée » internationale et bénéficie d'un bon accueil partout. Dans certains pays comme la France, le Japon ou les Pays-Bas, le chien jaune a même dépassé le chameau. Après cette aventure, vous vous êtes lancés dans « Le Chien jaune de Mongolie ». Qu'est-ce qui a changé pour vous entre les deux films ?

Le chameau était pour moi un film - essai. Son succès fut une surprise. Après j'ai voulu arrêter mes études le plus vite possible. Le chien devait être mon film de fin d'études. Je n'avais pas plus d'ambition. Son accueil est donc une fois de plus une surprise et cela me réjouit beaucoup. Il semble que le public aime aussi ce film. Après le chameau, je suis restée une étudiante en cinéma. Maintenant après le chien je suis une réalisatrice en free lance. Je suis plus sûre de moi.

Dans ce film, vous décrivez la vie d'une famille de nomades. Quelle est à votre avis l'avenir du nomadisme ? Ce mode de vie peut-il continuer en Mongolie malgré l'attrait des jeunes générations pour le confort et pour la ville ? Et à quelles conditions ?

Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'années, il n'y aura plus, en Mongolie, de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour survivre en tant qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec. Mais la vie change toujours.

Ce film vient de sortir en France, la critique est à nouveau très positive. Qu'aimeriez-vous dire au public français à propos de ce film ?

Je suis juste très contente que le film ait eu autant de succès en France. Je souhaite au public un bon voyage dans le lointain. Chaque spectateur doit tirer ses propres conclusions de mes films pour sa vie personnelle.

Parmi les personnalités, les artistes français que vous connaissez, lesquels aimeriez-vous rencontrer ? avec lesquels aimeriez-vous travailler ? Qui aimeriez-vous inviter en Mongolie ?

Chaque être humain est d'une certaine manière un artiste. Les choses arrivent toutes seules au travers des rencontres et des instants. Et je préférerais inviter des gens que je connais personnellement.

Après ces deux premiers films, quels sont vos projets ?

Je n'ai pas de plans. Les choses arriveront quand elles arriveront.

Développer des compétences sociales et civiques : se comporter en spectateur, comprendre le film

L'enseignant a la responsabilité de mettre en évidence la compréhension du film et la compréhension des intentions du réalisateur.

De ce point de vue le travail préparatoire apportera un éclairage bénéfique au jeune spectateur.

Des débats pourront s'engager après la projection et permettre de mieux comprendre les intentions de la réalisatrice.

Le développement culturel

Ce film aborde des notions de valeurs, de croyances, de respect au sein d'une communauté familiale particulière et souligne les différences entre des modes de vie opposés à notre mode occidental industrialisé.

Il pose des questions sur la cohabitation entre tradition et modernité.

Il interroge sur l'harmonie des hommes avec la nature.

Il aborde également l'éducation des enfants et pose cette question :

- *Dans quelles croyances, selon quelles valeurs éduque-t-on les enfants aujourd'hui ?*

Plusieurs principes bouddhistes y sont évoqués, dont celui de la réincarnation.

Cette dimension apparaît dès l'ouverture du film (le père expliquant à l'enfant que « tout le monde décède, personne ne meurt ») et revient à plusieurs reprises (notamment dans le rêve de Nansa et dans la scène où les enfants regardent les nuages).



On peut donc voir ce film comme une allégorie de l'humanité.

Le développement affectif



A un premier niveau, le film décrit la relation qui s'installe entre Nansa et Tatoué le chien abandonné, son désir de le garder face à l'autorité des adultes, la désobéissance.

A ce récit universel tout un chacun peut se rattacher

Un travail d'identification permettra aux élèves de mieux comprendre la portée du film.

Il s'agira de réfléchir sur l'universalité de cette histoire et de repérer les scènes dans lesquelles ils peuvent se reconnaître, mais aussi celles qui sont les plus éloignées de leurs préoccupations, de notre mode de vie occidental.

Même si les gestes familiers des protagonistes nous paraissent très loin des nôtres, ils nous renvoient en même temps à notre propre quotidien, à nos propres nécessités : se nourrir, s'habiller, travailler, construire sa maison, jouer...

Ils nous montrent la valeur de ces choses essentielles pour ces hommes à la vie précaire.

Il permet également de s'interroger sur la place que l'on donne à l'enfant, dans la famille, dans la société.

Ce questionnement, à travers la vie quotidienne de l'héroïne Nansa, de son frère et de sa sœur, pourra engager une réflexion sur les besoins fondamentaux qui permettent à l'enfant de se construire.

Ce pourra être l'opportunité, en ce début d'année scolaire, de prendre appui sur ces valeurs pour renforcer celles de la classe.

A travers le personnage de Nansa, la petite héroïne entêtée et courageuse, le film fait l'éloge de la curiosité des enfants et de la force de leur imaginaire.



► **Voir fiche élève 1 : Enfances**

► **Voir fiche élève 2 : Argumenter pour avoir un animal**

Le développement intellectuel

L'attention que porte la réalisatrice aux gestes familiers de la vie domestique confère au film une évidente dimension documentaire, voire ethnographique, et mêle la réalité la plus matérielle aux croyances les plus ancestrales. C'est une plongée au cœur de la vie quotidienne d'une famille nomade.

Le contact avec le film qui prend le temps de s'attacher à des choses simples, ouvre l'enfant à des connaissances nouvelles **géographiques, sociologiques et écologiques** :

- la Mongolie, une nature grandiose
- l'harmonie entre les hommes et la nature
- la vie des nomades, la simplicité d'un mode de vie en voie de disparition.
- les incursions de la modernité



Il sera donc intéressant d'interroger les jeunes spectateurs, après la projection du film, sur les informations qu'ils auront retirées de leur vision.

Ce sera l'occasion d'expliciter par la discussion certains aspects du film qui auront pu passer inaperçus, et qui différencient de façon profonde le mode de vie nomade des populations mongoles et le nôtre.

► **Voir fiche élève 3 : Comparer les modes de vie Cycle 2**

► **Voir fiche élève 4 : Comparer les modes de vie Cycle 3**

► **Voir fiche élève 5 : La fabrication du feutre**

► **Voir fiche élève 6 : La yourte mongole**

Les arts du langage

A. Comprendre le film : le travail préparatoire à l'oral

Adapté d'un conte populaire, ce film est une invitation à découvrir le cœur de la vie quotidienne d'une famille nomade de Mongolie. Captée avec beaucoup de faste et de sensibilité, la nature grandiose est toujours en harmonie avec les hommes.

A travers le personnage de Nansa, une petite héroïne entêtée et courageuse, **Le Chien jaune de Mongolie** fait l'éloge de la curiosité des enfants et de la force de leur imaginaire.

La lenteur contemplative du film, sa simplicité narrative pourront surprendre les élèves, habitués à plus d'actions. Mais c'est une des grandes qualités du film que de nous donner le temps de s'attacher aux choses simples, et de nous révéler une possible harmonie avec la nature

1. L'affiche, le titre

L'image

L'affiche présente le personnage de **Nansa** et son chien.

Elle est déjà une invitation au voyage par l'immensité des espaces.

On peut tout d'abord utiliser un cache pour occulter le titre et analyser la photographie en laissant les élèves émettre des hypothèses sur le lieu de l'action (au Cycle 3 utiliser le vocabulaire géographique spécifique) et sur l'histoire possible (l'amitié d'une fillette et d'un chien).



L'écrit

Puis on découvre le titre : il interroge. A quoi, à qui se rapporte-t-il ?

Qui est ce chien jaune ?

On s'interroge également sur la signification de l'écrit **Après l'histoire du chameau qui pleure** en haut de l'affiche pour amener les élèves à comprendre qu'il s'agit d'un film précédent.

En cycle 3, les élèves pourront effectuer des recherches sur ce film.



On peut comparer l'affiche originale et l'affiche de diffusion du film en français, définir les éléments de comparaison, de différence.

Titre original : *Die Höhle des gelben Hundes*

Titre mongol : *Shar nokboïn tam (La Caverne du chien jaune)*

► Voir Fiche élève 7 : Les affiches du film

Chien de l'affiche et chien jaune

Le **chien jaune** du titre n'est pas celui de la petite fille. Il appartient à un conte, «*La Cave du chien jaune*», de Gantuya Lhagva que racontent les vieilles femmes au cours des veillées.

Dans ce dernier, un chien jaune permet la guérison d'une fille atteinte d'un mal incurable. Le maître du chien, dont la fille est gravement malade, va consulter un guérisseur qui lui demande de sacrifier le chien pour que sa fille guérisse. Le père décide d'enfermer en secret le chien dans une cave où il lui apporte de la nourriture pendant longtemps jusqu'au jour où il disparaît. La fille guérit de son affection.

L'explication est simple : la jeune fille voyait son amoureux en secret mais les aboiements du chien les trahissaient. Se débarrasser du chien guérissait en effet la jeune fille de son mal !

Ces histoires éclairent la nature et le monde des nomades de façon simple et divertissante, et ont contribué à façonner la culture de ce peuple. Le plus souvent, ces contes trouvent leurs sources dans des faits ou des lieux réels ainsi la cave du chien jaune existe réellement. Elle se trouve au milieu d'un grand parc naturel au pied du volcan *Chorgo*, dont l'activité volcanique a cessé depuis plus de 8000 ans. Les éruptions ont tracé des champs de lave, et de nombreuses cavités sont apparues au pied du cratère. La plus large de ces cavités a été surnommée par les habitants proches du parc «La cave du chien jaune».

Lors de l'exploitation du film on pourra s'interroger :

A quelle occasion le conte est-il raconté ? Par qui ? Quelle est l'ambiance à ce moment du film : lumière, décor, personnages, moment particulier de l'histoire ?

► Voir Fiche élève 8 : Le conte «La caverne du chien jaune»

2. Proposer un résumé du film

En proposant aux spectateurs les plus jeunes un résumé succinct ou le début de l'histoire avec la présentation des personnages principaux, on favorise la compréhension globale. Les élèves peuvent ensuite se concentrer sur la compréhension fine et participer plus activement à des débats interprétatifs.

Extrait du synopsis

«Nansa, une fillette de six ans, rentre de la ville où elle va à l'école pour rejoindre sa famille, des nomades de Mongolie vivant de l'élevage de moutons. En allant ramasser des bouses sèches pour allumer le feu, Nansa trouve un chien apeuré dans une grotte. Elle le rapporte chez elle mais son père lui demande de le relâcher car il craint qu'il ait eu des contacts avec les loups et qu'il constitue une menace pour le troupeau. Nansa s'obstine à garder l'animal jusqu'au jour où sa famille part s'installer autre part...»

► Voir Fiche élève 9 : Présentation du film

Première scène du film : un flash forward

La 1ère séquence ressemble à une estampe chinoise et pose une question sur la narration : à quel moment du film peut-elle bien appartenir ? Les réponses sont multiples car la séquence est très symbolisée : elle peut se situer avant l'histoire, comme un petit récit inaugural, ou après, s'il s'agit d'enterrer le chien de la famille. Ici, la séquence est à la fois esthétique et spirituelle puisque la question de la réincarnation est posée.

Puis, l'image devient noire, il n'y a que le son : les cris des loups, les paroles des personnages et le bruit des moutons qui courent. La réalisatrice décide de ne pas montrer le carnage des moutons dévorés par les loups. On entend et on imagine.

On amènera les élèves à formuler des hypothèses sur le sens de cette scène.

Ce procédé est appelé **flash forward** (le contraire du flash back) : ici, le début du film est en réalité la fin de l'histoire.

B. Découvrir l'univers du film

1. Les personnages

Acteurs non professionnels, ils sont filmés de manière très pudique dans leur quotidien.

La famille Batchuluun :



la fille aînée Nansal Batchuluun (Nansa dans le film)
la fille cadette Nansalma Batchuluun
le fils Batbayar Batchuluun
la mère Buyandulam Daramdadi Batchuluun,
le père Urjindorj Batchuluun



et la vieille dame Tserenpuntsag Ish

2. La Mongolie

Localisation : Asie (au nord : la Russie, au sud : la Chine)

La capitale : Oulan-Bator (*Ulaanbatar*)

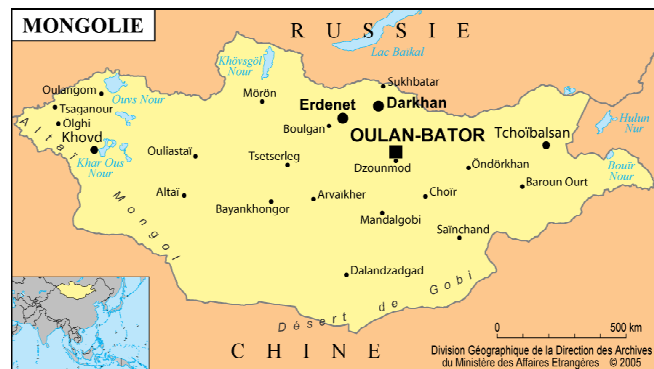
Le nombre d'habitants : 2 594 000

La superficie : 1 566 500 km², 3 fois grand comme la France

Les langues : le mongol (langue officielle), le kazakh, le russe et le chinois

Le relief : les steppes et les plaines couvrent 78% du territoire.

Les monts de l'*Altai* se situent dans le centre ouest de la Mongolie dans une région très désertique aux confins du *désert de Gobi*. C'est la deuxième chaîne de montagne de Sibérie par l'altitude et ses monts se situent en réalité entre Russie, Mongolie, Kazakhstan et Chine sur 2000 km; il y a un grand nombre de glaciers et l'altitude moyenne se situe aux environs de 1700-2000 m.



Le climat : La Mongolie possède un climat continental extrême avec de très faibles précipitations, notamment dans le désert de Gobi, de fortes différences de températures (jusqu'à 40°C de variation)

La monnaie : tugrik ou togrog

Le mode de vie : La Mongolie est un pays indépendant depuis 1921. Elle compte plus de 2 millions et demi d'habitants. Sa capitale, *Ulaanbatar*, abrite plus de 800 000 habitants.

Mais, en dehors de quelques grandes villes, la population est bien plus éparse. La population est plutôt jeune : deux tiers des Mongols ont moins de 30 ans. Malgré leur pauvreté, ils sont avides de culture. 99% de la population de plus de 15 ans sait lire et écrire.

Les nomades se déplacent souvent à la recherche de pâturages pour nourrir leur élevage et leur famille. Les chevaux sont essentiels à leurs déplacements. Mais d'autres animaux tels que les moutons, les chèvres, les chameaux et les yaks sont nécessaires à leur survie.

Vivant de la chasse, de la pêche et de l'élevage, les derniers nomades de Mongolie font de leur culture leur plus précieux trésor. Abritées sous les traditionnelles yourtes, les populations nomades aux costumes colorés se réunissent chaque année pour le *naadam*, fête traditionnelle qui se déroule sur trois jours. Elle permet d'éprouver les hommes dans trois disciplines : la lutte, l'équitation et le tir à l'arc.

La faune : La faune mongole compte environ 15 000 espèces d'insectes, 300 espèces d'amphibiens, 80 espèces de poissons, 140 espèces de mammifères et 415 espèces d'oiseaux.

La gazelle blanche des steppes est estimée à 2 millions de têtes. La Mongolie est également le repère de l'hémione (âne sauvage), de l'ours de Gobi dont il ne reste aujourd'hui qu'une quarantaine de têtes, du léopard des neiges, du cheval sauvage de Przewalski, du loup, du cerf, de l'élan, de l'antilope, du chameau sauvage de Bactriane, etc..

Chez les oiseaux, les rapaces, les charognards et plusieurs espèces migratrices de grue se rencontrent fréquemment. On note également la présence de petits mammifères : hérisson du désert à longues oreilles et de petits rongeurs comme le hamster du désert.

L'écriture : La caractéristique principale de l'écriture mongole est sa direction verticale ; il s'agit d'ailleurs de la seule écriture verticale à être écrite de gauche à droite. L'alphabet comporte 35 lettres, 8 voyelles et 27 consonnes. Les lettres de l'alphabet mongol possèdent au plus trois formes suivant leur position dans un mot :

- *initiale* ou *isolée*, en début de mot ou citée individuellement ;
- *médiane*, à l'intérieur d'un mot ;
- *finale*, en fin de mot.

Mis à part quelques modifications mineures, il est utilisé de nos jours en Mongolie intérieure, surtout depuis 1991. Cette écriture fut remplacée en 1941 par un dérivé de l'alphabet cyrillique, avant d'être rétablie en 1990 par le gouvernement. Aujourd'hui les deux systèmes d'écritures sont donc utilisés à l'école et dans la vie courante.

	Initiale	médiane	finale		Initiale	médiane	finale
a	ᠠ	ᠡ	ᠢ	s	ᠰ	ᠱ	ᠲ
e	ᠡ	ᠢ	ᠣ	š	ᠰᠢ	ᠱᠢ	ᠲᠢ
i	ᠢ	ᠣ	ᠤ	t/d	ᠲ	ᠳ	ᠴ
o/u	ᠣ	ᠣ	ᠤ	l	ᠯ	ᠮ	ᠮ
o/u	ᠣ	ᠣ	ᠤ	m	ᠮ	ᠯ	ᠮ
n	ᠨ	ᠨ	ᠨ	č	ᠴ	ᠴ	
ng		ᠨᠭ	ᠨᠭ	j	ᠵ	ᠵ	
q	ᠰ	ᠰ	ᠰ	y/i	ᠶ	ᠶ	ᠶ
g	ᠰ	ᠰ	ᠰ	k/g	ᠬ	ᠬ	ᠬ
b	ᠪ	ᠪ	ᠪ	r	ᠷ	ᠷ	ᠷ
p	ᠪ	ᠪ	ᠪ	v	ᠮ	ᠮ	ᠮ
				h	ᠬ	ᠬ	ᠬ

► Voir Fiche élève 10 : La Mongolie Cycle 2

► Voir Fiche élève 11 : La Mongolie Cycle 3

(Réponses attendues pour les paysages : la *steppe* herbeuse, le désert de *Gobi*, la *taïga*, les hautes chaînes montagneuses de l'*Altai*.)

► Voir Fiche élève 12 : Faune

► Voir Fiche élève 13 : Faune et flore

► Voir Fiche élève 14 : Nomadisme

3. Les croyances et le spirituel

La réalisatrice, Byambasuren Davaa, parle de spiritualité en général, et tout particulièrement des croyances bouddhistes (90% des habitants sont bouddhistes), grâce auxquelles les nomades vivent en harmonie avec la nature. Elle nous témoigne de ses origines et de sa culture avec des références aux rituels animistes ancestraux

«*Tout le monde décède, mais personne ne meurt.*» Cette phrase sur laquelle débute le film était celle que lui répétait sa grand-mère. Les mongols croient au cycle éternel de la **réincarnation**. La mort du corps physique, l'« esprit » quitte ce dernier pour habiter, après une nouvelle naissance, un autre corps, ce qui permettrait à l'individualité de poursuivre ses expériences de vie et son évolution spirituelle ou morale.

La jeune Nansa demande à la vieille femme qui l'a recueillie si elle peut se réincarner en humain. La vieille lui demande alors de faire couler une poignée de riz sur la pointe d'une aiguille à coudre et de compter le nombre de grain qui s'empalent sur l'aiguille. «*Mais c'est impossible !*» s'écrie la fillette. «*C'est tout aussi difficile de se réincarner en humain, c'est pour cette raison que tu dois apprécier la vie actuelle*», lui répond la vieille.

Il importe de donner aux enfants des pistes sur la réincarnation et surtout sur la notion d'harmonie avec le monde : l'homme n'est pas au dessus de la nature, des animaux. Il fait partie d'un tout, il est lié aux éléments, aux autres espèces.



D'autres exemples dans le film peuvent être relevés : le rêve de Nansa, l'enterrement du chien, la scène où les enfants regardent les nuages (l'une des fillettes croit voir une girafe, animal inconnu d'elle mais que Nansa explique à travers l'idée qu'elle en a vu une dans une vie précédente), les rituels effectués par la mère au départ du père puis au moment du déménagement pour remercier

du bel été, la dernière image du générique de fin.

La réalisatrice insiste sur la douceur, le refus du drame, elle n'accentue pas les conflits.

Cette vision s'attache plus à l'harmonie du monde qu'aux conflits qui sont relativisés par ce qui lie profondément les êtres et les choses.

Le film offre une vision très naturelle et simple de la religion bouddhiste, intégrée à la vie quotidienne : «*On ne joue pas avec Dieu*», dit la petite sœur à son frère qui joue avec un Bouddha en céramique.

Cycle de vie

Dans le bouddhisme tout est lié, il n'y a pas d'opposition tranchée entre homme/animal, homme/nature. La vie est un cycle. Bien que l'expression «réincarnation» puisse figurer dans quelques traductions, le terme le plus employé est celui de «renaissance». Il y a bien, en effet, une continuité. Le *samsâra* forme ainsi un cycle de vies qui s'enchaînent les unes après les autres selon la loi de causalité, chaque vie ne durant, en réalité, qu'un seul instant. Les prises de vue mettent en valeur des cercles : La yourte, l'enclos, l'éolienne, le récipient pour le lait, la roue. Celle-ci évoque de façon explicite la roue du *Dharma chakra* (roue du temps, des renaissances dans le bouddhisme).



Les bouddhistes croient au cycle des renaissances : les plantes deviennent bêtes, les chiens deviennent hommes, les hommes passent d'une vie à l'autre... Tout est relié, tout se transforme.

4. L'incursion du modernisme

Si l'harmonie est mise en avant, l'antagonisme peut être entre la nature sauvage et les hommes. Ces antagonismes ne sont jamais exacerbés jusqu'à devenir le sujet principal du film, les apparentes oppositions sont toutes relativisées : les loups vont rester invisibles, ils ne reviendront pas et ne seront pas chassés. La peur et l'incompréhension qu'ils provoquent seront d'une certaine manière acceptées à travers le chien. Il fera le pont entre ses origines sauvages et la capacité de cohabiter avec l'homme.

A la question d'un journaliste l'interrogeant sur l'avenir du nomadisme, Byambasuren Davaa répondait lors de la sortie du film en 2006 :

«Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'années, il n'y aura plus, en Mongolie, de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour survivre en tant qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec...»

La réalisatrice, sans diaboliser les inévitables changements, montre des cohabitations encore possibles que des exemples précis dans le film pourront illustrer :

Opposition ville/steppe

Le *deel* (costume traditionnel)/costume d'écolière

La louche en fer/la louche en plastique

Le cheval/la moto

Le chien sauvage/le chien jouet



► Voir Fiche élève 15 : Les signes du monde moderne dans le film

5. La culture orale et la place de l'écrit

L'éducation et l'enseignement sont un thème fort du film.

- **enseignement spirituel et civique** dispensé par la famille (transmission orale)
- **enseignement scolaire** et le rôle prépondérant de l'écrit.



Les élèves pourront retrouver dans le comportement des parents de Nansa, un comportement universel et finalement très «classique» : désireux de transmettre à leurs enfants le goût pour la terre, les croyances ancestrales, les parents accordent également à l'école une place très importante et sont prêts à des sacrifices pour permettre à leur fille de poursuivre ses études.

Nansa vit en internat plusieurs mois dans l'année comme beaucoup d'enfants mongols qui ne pourraient être scolarisés.

En prolongement, on pourra proposer aux élèves de cycle 3 le visionnage d'un très beau documentaire «**L'école nomade**» de Michel Debats.

<http://www.cemea.asso.fr/spip.php?article7134>

C. Pratiquer le débat en classe : la confiance

Cette notion de confiance est très présente dans le film, dans différentes scènes de la vie quotidienne:

- Lorsque Nansa va ramasser des bouses,
- Lorsqu'elle emmène le troupeau paître,
- Lorsque la maman, partant à la recherche de Nansa, laisse les petits seuls à la maison,
- Lorsque le père demande à sa fille de ne pas adopter le chien.

La confiance est un sentiment que l'on éprouve envers quelqu'un ou envers soi-même.

Elle renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose.

Etymologiquement **confiance** vient du latin *confidere* c'est-à-dire de *cum* « avec » et *fidere* « fier ».

La confiance permet d'être honoré, elle donne du courage, responsabilise, motive.

Certes elle ne peut se donner sans risque mais elle se donne sans assurance, se gagne ou se perd si on est déçu.

Le film permet donc d'aborder ce concept et de faire réfléchir à la notion de confiance en soi, sentiment indispensable à la motivation et à l'effort, dans la vie quotidienne mais aussi dans les apprentissages scolaires.

Dans nos pratiques pédagogiques actuelles, on parle de plus en plus d'estime de soi, de valorisation et de restauration de cette confiance qui semble faire défaut aux élèves en difficultés.

Ce sera l'occasion d'amener les élèves à réfléchir à ce sentiment, à découvrir leur propre perception et leur degré de confiance.

Tout le challenge de l'enseignant est alors de mettre en œuvre des situations permettant à ceux qui sont en manque de confiance de l'éprouver et de la gagner.

Pour engager la réflexion il est possible d'effectuer un travail autour du mot «confiance» .

1. Recenser tous les emplois possibles du mot dans des expressions ou proverbes

Avoir confiance, donner sa confiance, faire confiance... Toute confiance se gagne.

2. Faire verbaliser ou dessiner des situations personnelles où :

- On a eu confiance en soi

- Quelqu'un a eu confiance en nous.

Chacun cherchera dans sa vie l'exemple d'un jour où il a accordé sa confiance à quelqu'un (en **prêtant** un objet, en **confiant** un secret, en **laissant agir** l'autre seul, en **le responsabilisant** (une maman qui confie à son enfant un plus petit à garder, un gâteau à préparer, des enfants qui confient à un copain le rôle de gardien de but...))

Se questionner ensuite : Est-ce que ce jour-là, nous avons été déçus d'accorder notre confiance?

Si oui, pense-t-on pouvoir accorder de nouveau notre confiance ? Comment réagit-on ?

3. Utiliser un texte inducteur

Pour engager ou alimenter la discussion on pourra chercher dans le film les situations où les parents font confiance à Nansa, à la petite sœur.

Faire réfléchir aux sentiments de Nansa lorsqu' on lui fait confiance.

Au cycle 2 :

Faire un dessin, le présenter et l'expliquer.

Au cycle 3 :

Discuter à partir d'affirmations ou de questions :

- Avoir confiance en l'autre c'est croire en lui.
- Donner sa confiance c'est aider l'autre à grandir.
- Avoir confiance en soi c'est savoir que l'on est capable.
- Faire confiance aux autres, c'est créer des liens.
- Est-ce que la confiance des parents est importante pour les enfants ? Pourquoi ?
- Est-ce que la confiance aide à grandir?

► Voir fiche élève 16 : Bande dessinée «la confiance»

D. Découvrir des albums, romans, carnets de voyages pour mieux appréhender le film et la culture mongole

La scène où Nansa et sa petite sœur observent les nuages et imaginent différents animaux pourra être mise en lien avec les albums suivants :



et admirer le ciel !

«**La tête dans les nuages**» François David, Marc Solal, Motus

Sur la base de photos modifiées par ordinateur, Marc Solal nous invite à rêver et à voguer sur les textes poétiques de François David qui sublime ce travail nuancé de bleu. Les images cotonneuses se succèdent, laissant le lecteur rêveur... On y trouve des formes assez folles... Sur la page d'en face, un texte court évoque la forme du nuage, tantôt animal, objet, personnage. Cela donne juste envie de s'allonger dans l'herbe

«**Le nuage bleu**» Tomi Ungerer, Ecole des loisirs

Il était une fois, un nuage bleu tellement heureux et tellement bleu qu'il bleussait tout sur son passage et ne faisait jamais pleuvoir.

Voici donc l'histoire d'un nuage pas comme les autres, qui ne veut que le bien des habitants de la Terre et qui ferait tout pour les sauver. Tout, même de la pluie s'il le fallait...



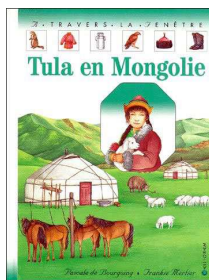
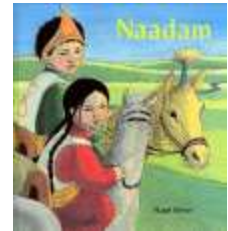


«**Fabien, le maître des nuages**» Jacques Chaboud Edts du Rocher
Fabien est un élève rêveur. Quand il entend évoquer les cumulus et les nimbus en leçon de géographie, il décolle avec son escadrille de nuages pour répondre à l'appel au secours du griot d'une région africaine désertique. Au passage, ses équipiers nuageux pleurent quelques gouttes pour aider un village, avant d'affronter leur plus terrible ennemi : l'orage, qui met en pièce une partie des nuages ravitailleurs. Mais le retour sur terre est délicat, car c'est la maîtresse qui fait atterrir le maître de la pluie, redevenu l'écolier Fabien : trop souvent dans les nuages !

Un travail plus approfondi sur la culture mongole pourra être mené au travers des ouvrages suivants :

«**Naadam**» Magali Bonniol, Ecole des loisirs

Namdjil va bientôt avoir neuf ans. Comme beaucoup d'enfants mongols, il participera à la course de chevaux de la grande fête du Naadam. Nara, sa meilleure amie va courir, elle aussi. La nuit dernière, Namdjil a rêvé qu'il gagnait la course. Mais son grand rival Otchir, qui a déjà neuf ans, est sûr de gagner. Si seulement il pouvait tomber malade, songe Namdjil. Hélas, au matin de la course, Otchir est bien là. Et il monte sans selle, donc il sera plus léger... Les chevaux se pressent derrière la corde. Ils sont nerveux. Soudain c'est le départ et la steppe s'emplit d'un bruit de tonnerre. Qu'il soit vainqueur ou pas, Namdjil se souviendra toute sa vie de ce jour-là.

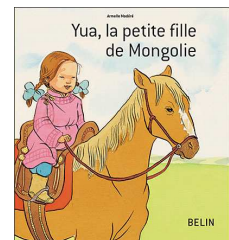


«**Tula en Mongolie**» Pascale de Bourgoing, Frankie Merlier, Calligram

Un peu de la vie de Tula et de sa famille qui habite les grandes plaines de Mongolie où ils font paître leur troupeau. Pour Tula, le bonheur et la liberté sont dans cette steppe...

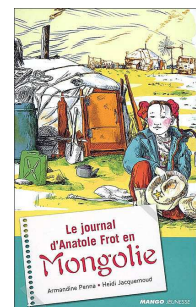
«**Yua, la petite fille de Mongolie**» Armelle Modéré, Belin

L'histoire d'une amitié entre une petite fille et son cheval qui permet aussi de découvrir quelques éléments de la culture mongole.



«**Le journal d'Anatole Frot en Mongolie**» Armandine Penna, Heidi Jacquemoud, Mango Jeunesse

Grâce au carnet de voyage d'un jeune garçon de 10 ans, Anatole, le lecteur découvre le quotidien des nomades en Mongolie.



Des liens Internet

Une sélection d'albums et de romans

<http://www.mongolia.fr/livres-sur-la-mongolie.php>

Des carnets de voyage (photographies et textes à exploiter en lecture en Cycle 3)

http://labelleverte.uniterre.com/entry_tags.php?id=179&w=labelleverte&tags=Mongolie#

<http://philippe.heurtel.info/MongolieIndex.htm>

Sources : Ecole et Cinéma 21, Ecole et Cinéma du Gard, Cinéma le France, Les enfants du cinéma, Wikipédia, blog ac-rouen, Critikat, Photos de Mongolie, Décoration yourtes

Histoire des arts et pratiques artistiques

« *Il y a de la créativité latente dans tous les domaines du travail humain* » Joseph Beuys

Dans ce film qui mêle fiction et documentaire, la réalisatrice montre avec subtilité une famille dans un contexte inconnu de nos élèves. C'est pourquoi dans cette partie du dossier, il est important de connaître et de s'interroger sur l'architecture nomade. Qu'est ce qui est différent, qu'est-ce qui est semblable entre nos vies cloisonnées dans des bâtiments en dur, et celles vécues dans un espace ambulante avec comme seule défense quelques bouts de bois et du feutre. Que vit cette petite fille qui passe de la ville à la yourte ? Quels changements s'opèrent en elle en passant d'un espace immobile à un espace mobile ?

De même, les enfants mongols sont confrontés de façon constante dans leur quotidien au textile et en particulier au feutre. Cette matière que dans notre société occidentale nous fréquentons peu, pourra nous questionner sur les différents types de tissus qui nous entourent, leurs qualités, leur place, leur statut, leurs fonctions dans notre vie de sédentaire.

Dans ce film, la réalisatrice nous offre un documentaire fiction ou docu-fiction. A la manière de Jean Rouch, ethnologue, elle réalise une ethno-fiction. A partir de ce constat, il paraît nécessaire de s'interroger sur la place de la fiction dans un documentaire ou du documentaire dans la fiction. Quelles sont les caractéristiques propres à chacun et quels apports offrent leur proximité ? Il est certain que pour les élèves, le fait de suivre une petite fille de leur âge leur permettra très judicieusement de rentrer dans son monde et de le connaître quelque peu. Maintenant, il s'agit aussi de se dire que peut-être, voire sûrement, tout ce qui est montré n'est pas conforme à la vie des mongols. Alors à quoi sert une ethno-fiction ? A connaître un univers qui s'approche au plus près de la réalité ou à inventer un univers complètement fictionnel sous l'apparence de la réalité ? Il faudrait aller voir sur place en Mongolie pour découvrir sur l'échelle «de la réalité à la fiction» là où se place le curseur. On pourrait peut-être avoir quelques surprises ! C'est cela, aussi, la culture du cinéma, c'est d'avoir de la distance et un esprit critique par rapport aux images qui défilent devant nous.

A. Arts de l'espace : l'architecture nomade

1. La yourte : une architecture particulière

Etymologie : Le mot yurt est d'origine turque. A l'origine, il désignait le territoire sur lequel un groupement social avait l'habitude de nomadiser ainsi que son campement. Par la suite, il a pris le sens de «domicile».

La yourte est appelée ger en mongol.

Un habitat plusieurs fois millénaires

Depuis des millénaires, de la mer noire à la Mongolie, la yourte, tente montée sur une base en bois, est l'abri par excellence des nomades d'Asie centrale. Cette demeure ancestrale, classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, est encore utilisée de nos jours aussi bien dans les villes que dans les régions isolées de la Mongolie.



Une architecture simple adaptée à un climat et à la mobilité

Chevaux, chameaux, chèvres et moutons, sont des animaux essentiels à la survie des nomades autant pour se vêtir, que pour se nourrir et se chauffer, aussi la yourte, en Mongolie, est par excellence l'habitat pour se déplacer d'une prairie à l'autre.

Sa forme, toujours ronde, permet une grande résistance aux vents violents qui balaient les grandes steppes de l'Asie centrale. De même, elle protège des grands froids qui sévissent pendant de longs mois. Quand la température chute au dessous de -40°C , il suffit d'ajouter plusieurs couches de feutre pour renforcer l'isolation. L'été, les nomades retroussent le feutre, pour laisser l'air circuler librement. La yourte peut même résister à de puissants tremblements de terre.



Au cours des siècles, ses proportions se sont un peu améliorées, la technique de montage et de démontage a gagné en efficacité, mais, pour l'essentiel, elle n'a pas changé.

De forme arrondie, elle est constituée d'une armature en bois recouverte de couches de feutre. La porte, plutôt basse, est toujours orientée au sud.

La yourte mongole

La yourte mongole est recouverte de tapis de feutre et d'une toile blanche. A son sommet, une ouverture circulaire assure le passage de l'air et de la lumière. Cette pièce centrale en bois, appelée toono, définit le faite du toit. Elle retient les piquets appuyés sur le treillis qui

constitue le mur. Elle est soutenue par deux piliers au moins qui facilite le montage mais coupe l'espace de la yourte. Les mongoles ont transformé cet inconvénient en avantage en plaçant un poêle entre les piliers. Les tuyaux du poêle sont fixés au toono.

Les piquets de la yourte mongole sont droits (et non cintrés comme ceux de la yourte kirghize), la dimension en bord de mur ne dépasse pas 1,60 m.

La yourte mongole, si elle est parfois recouverte au sol de tapis, est toujours meublée. Des lits, des petites armoires, une table basse, des tabourets et enfin de petits meubles de rangement pour la cuisine et la toilette.



La yourte kirghize

La yourte kirghize, diffère à l'extérieure de la yourte mongole par l'absence de toile blanche. Seuls des tapis de feutre assez épais souvent brodés de motifs traditionnels sont disposés sur le toit. A l'intérieur, les murs de la yourte sont doublés de palissades dont chaque tige est torsadée de laine de couleur. La porte est doublée d'un feutre de même dimension.

Les extrémités des piquets posés sur les murs et fixés sur la partie centrale sont cintrées. Cela permet de gagner un peu de hauteur sur les bords de la yourte et de se tenir debout. Le sol de la yourte est le plus souvent recouvert de tapis de feutre sur lesquels on déplie les couvertures pour

la nuit. Les meubles sont assez rares. Toute la richesse d'une yourte kirghise demeure dans les broderies des feutres et dans les bandes tissées qui font usage de cordes et ceinturent la yourte pour la solidifier. La forme de coupole du toit de la yourte kirghise est due au cintrage des croisillons au toono. Celui-ci, soutenu sans pilier, contrairement à la yourte mongole, permet d'avoir une surface au sol totalement libre.

Le montage de la yourte

Posée à même le sol, elle s'érige sur tous les terrains, même gelés ou enneigés. L'installation d'une yourte prend en général moins de 3 heures. Les yourtes mongoles sont posées sur un plancher rond ou carré de même taille ou de taille supérieure à celle de la yourte. Ces planchers sont composés d'un ensemble de panneaux de bois.

Les éleveurs installent d'abord le plancher, puis le mobilier en commençant par le poêle au centre, avant de dérouler les «murs» en treillis de bois, puis de poser la couronne supérieure, appelée toono, sur les deux mats placés de part et d'autre du foyer. Des perches de bois relient, le toono, aux parois de treillis. Un premier tissu est posé sur la structure ainsi constituée. On y ajoute une ou plusieurs couches de feutre, que l'on recouvre d'un autre tissu blanc. On termine en entourant le pourtour de la yourte de trois rangées de «ceintures» faites de cordes de crins de chevaux et en ajustant l'ouverture prévue pour l'évacuation de la fumée.

Les bois de la yourte sont renouvelés environ tous les quinze ans.

Le déplacement de la yourte

La yourte est facilement transportable : les claies de treillis sont pliées et attachées ensemble, les mats enveloppés dans un tapis de feutre. Une yourte pèse entre deux cent et deux cent cinquante kilos, les trois quarts du poids venant du feutre seul. Les mongols utilisent une charrette tirée par un animal ou un camion, pour la déplacer jusqu'au prochain campement. Le toono, pièce maîtresse de l'architecture, est placé au sommet du chargement.

Pendant longtemps, les yourtes ont été fabriquées par des artisans spécialisés, maîtres réputés dans l'art de la fabrication du toono, d'autres dans la fabrication des parois de treillis, des perches ou des portes.

Une vidéo pour découvrir le démontage de la yourte :

<http://www.youtube.com/watch?v=PqMEgDEM0fs&feature=related>

Architecture et code ancestral de la yourte

La yourte est régie par un code ancestral qui associe des représentations symboliques à un découpage strict de l'espace. Tout tourne autour de l'axe central qu'est le feu. Le seuil constitue un palier où sont encore autorisés les hésitations et les manquements à l'étiquette. Mais plus on pénètre profondément dans la yourte et plus la valorisation de l'espace est importante.

Les enfants dorment à proximité de la porte, aux côtés d'éventuels serviteurs ou visiteurs. Les femmes se tiennent le plus souvent à l'Est à proximité des ustensiles ménagers. Le maître de maison se poste au fond de la yourte, dans la partie la plus au Nord, à côté de l'autel où siègent les idoles protectrices, les textes sacrés et aujourd'hui les acquis de la modernité: photos, appareil radio ou télévision.



Les yourtes à Oulan-Bator

De l'enfance à l'âge mûr, tout homme effectue ainsi au cours d'une vie un trajet circulaire qui va du Sud au Nord. Les femmes ne gagneront jamais le droit de s'installer à la place d'honneur, à deux exceptions près, la veuve et le chaman.

Année 50 : architecture mobile et vie moderne

Année 50 : architecture mobile et vie moderne

Cette architecture mobile a inspiré des architectes d'après guerre, époque de reconstruction des habitats détruits. Certains restent dans le dur et l'immobile tandis que d'autres pensent un espace mobile et transformable à souhait. Yona Friedman est un de ceux-là.

Yona Friedman, un architecte novateur

En juin 1954, les architectes Claude Parent et Ionel Schein publient un article contre le fonctionnalisme et pour la mobilité. Deux ans plus tard, lors du Xe Congrès du CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne), Yona Friedman expose pour la première fois les principes d'une architecture mobile et définie par ses usagers. Dans son manifeste *L'Architecte mobile*, de 1958, Friedman peut ainsi écrire : «Le bâtiment est mobile au sens où n'importe quel mode d'usage par l'utilisateur ou un groupe doit pouvoir être possible et réalisable.» Il fonde cette même année le GEAM (Groupe d'Etudes d'Architecture Mobile) qui, jusqu'en 1962, réfléchira à l'adaptation de l'architecture aux transformations de la vie moderne. Il est rejoint dans cette recherche par de nombreux architectes.

En prônant la mobilité, les architectes remettent en cause la vision de l'architecture comme élément figé et l'investissent d'une vie propre, qui lui permet de croître, de se transformer et de se mouvoir. C'est le fondement même de l'architecture en occident qui est remis en cause, celui d'une architecture implantée dans un sol duquel elle ne bougerait plus.

Par ailleurs, ils défendent une architecture qui s'adapte aux besoins des individus, et qui est donc fondamentalement évolutive. Mobilité interne à l'habitat (transformer l'habitat existant), mobilité de l'habitat (habitat qui bouge), de la ville et de ses équipements ; autant de pistes exploitées par les architectes pour repenser nos manières de vivre l'architecture. Enfin, ils redonnent aux individus un rôle actif par rapport à l'architecture autant dans le choix des éléments de leur habitat que dans leur emplacement et leur transformation.



Pour en savoir plus :

http://www.frac-centre.fr/public/actioncl/pdf/dossier_mobilite.pdf

2. Pratiques artistiques

Cette architecture particulière invite au voyage et à la rêverie, tout comme la petite tente que l'on attache dans un coin sauvage ou spécifiquement agencé. Le rapprochement de la yourte avec notre tente basique peut paraître inadapté cependant dans un principe de mobilité, elles ne sont pas très éloignées l'une de l'autre, elles combinent toutes deux ficelles et tissus. Certes le feutre n'est pas de mise dans notre petite tente occidentale. Qu'à cela ne tienne ! Cette mobilité partagée peut être le début d'un questionnement sur l'espace ? Qu'est-ce qu'une architecture mobile ? Quelle est sa fonction sociale ? Quelle est sa fonction économique ? Comment réaliser un habitat qui invite au dépaysement, au changement, au voyage ? Il est nécessaire également de se poser la question de la place de l'enfant dans une telle architecture.

Des pistes plastiques



- Observer différents habitats nomades les yourtes - les tentes berbères - les tepees indiens
Comparer les formes - les matériaux utilisés pour protéger et stabiliser l'architecture mobile.
- Collectionner différentes images d'habitats mobiles – les ranger de diverses manières
- Découvrir des architectures inspirées par la forme des habitats mobiles comme la douane de Saint-Louis - Bâle
- Découvrir des architectes qui remettent en question et à la pointe de la modernité «l'habitat immobile» pour nos sociétés occidentales site Internet :
http://www.fraccentre.fr/public/actioncl/pdf/dossier_mobilite.pdf
- Réaliser des maquettes d'habitats mobiles à partir de différents matériaux (bois – tissus de tous genres – ficelle...) faire des choix - contraindre à n'utiliser qu'un seul voire deux matériaux)
- Réfléchir sur plan ou sur maquette à la place de l'enfant dans une architecture mobile (l'espace du jeu – l'espace de la nourriture – l'espace du sommeil — l'espace de la propreté...)
- Mettre en scène les maquettes dans un espace, dans la nature, un espace urbain (parvis d'église, trottoir, cour d'école, escalier,...)
- Photographier les maquettes d'habitats nomades dans des univers anachroniques de la ville et la campagne
- Dessiner des habitats nomades – mettre en scène un univers cohérent ou incohérent
- S'interroger sur cette cohérence ou incohérence ?



La douane de St-Louis

Des sites pour s'interroger sur l'architecture nomade dans le monde contemporain:

- <http://www.transit-city.com/habitats/nomade/>
- <http://boomer-cafe.net/version2/index.php/Architecture-des-annees-50/Architecture-mobile-Yona-Friedman-et-la-ville-spatiale.html>
- http://www.fraccentre.fr/public/actioncl/pdf/dossier_mobilite.pdf

B. Arts du quotidien

1. L'art des étoffes

a. Le feutre

Le feutre : un tissu remarquable

Les mongols utilisent avec beaucoup de perspicacité le feutre pour se protéger du climat rude qui règne dans les steppes mongoles. Ce tissu ni tissé comme un coton, ni tricoté comme une laine mais emmêlé, règne en maître dans les yourtes mongoles.

C'est la plus ancienne matière textile, créée bien avant l'invention du tissage ou du tricot. Le principe de fabrication est simple il suffit de mélanger les poils des animaux pour créer une matière épaisse et solide à la fois dont la particularité est d'isoler du froid et de l'humidité. L'agencement des fils n'est pas ordonné, un en dessus et un en dessous, comme dans un tissage.

Ce feutre ne sert pas uniquement à couvrir les toits de la yourte mais il sert également de base pour la confection d'habit et de botte chaudes résistantes à l'eau. La plupart des animaux laineux fabriquent eux mêmes un feutre par emmêlement des poils de leur toison ainsi que dans leur estomac par absorption et malaxage des poils non digérés qui forment ainsi des boules de réjection.

Le feutrage est une pratique ancestrale. Sous l'action de l'humidité, de la chaleur et de la pression, les fibres de laine ou d'autres poils d'animaux s'entremêlent, s'enchevêtrent jusqu'à former une nappe compacte et uniforme. Les écailles et poils forment un tissu épais et dur.

L'histoire du feutre

Dès la préhistoire, les nomades d'Asie centrale, Azerbaïdjan, Iran, Mongolie, Pakistan, ont fabriqué leurs vêtements, bottes, chapeaux, tapis et yourtes en feutre. Depuis des millénaires, ils utilisent les poils de chèvre, mouton, chameau, mais aussi ours, castor, ainsi que les cheveux. Bien que connaissant parfaitement l'art du tapis au point noué, ils exploitent depuis la nuit des temps les remarquables propriétés du feutre : isolant phonique et thermique, imperméable, facile à fabriquer, solide.

Les Mongols fabriquent de grandes surfaces à feutrer. C'est pour cette raison qu'ils ont mis au point une technique étonnante : la méthode à plat par boudin. Ils installent des boudins de poils d'animaux à l'arrière de leurs chevaux qu'ils font galoper dans les steppes. Sous l'action des cahots liés aux aspérités du sol, des frottements, les fibres de laine s'emmêlent. Les boudins une fois déroulés deviennent des tapis de feutre prêt à l'emploi.

Durant l'Antiquité des peuples aux technologies évoluées (Chinois, Grecs, Romains...) ont utilisé le feutre, comme couverture ou rembourrage de selles ou d'armures et pare flèches (épais, il arrête mieux que le cuir). A la suite du déclin de l'Empire romain, le feutre disparaît en Europe occidentale, il reviendra plus tard avec les croisés de Constantinople.

Aux XII^e et XIII^e siècles, son usage connaît un essor en Europe occidentale. Il reprend largement la place des cuirs et fourrures, chers et moins efficaces contre les intempéries. Des bottes de feutre, quasi-insensible à l'eau et à la neige, restent sèches à l'intérieur, tandis que des bottes de cuir glissent sur la neige qui les mouille. Au Moyen Âge, le feutre est utilisé pour réaliser des vêtements au même titre que la laine, le lin, la soie, le cuir, les fourrures, le métal dans les cottes de maille.

Une légende

Une légende raconte que saint Clément aurait découvert le feutre lorsqu'il était moine errant. La fibre de lin disposée dans ses chaussures pour se protéger les pieds, se serait agglomérée pour former une masse compacte et imperméable. Devenu évêque, il aurait formé des groupes de travailleurs pour améliorer la technique. Saint Clément est donc le saint patron des fabricants de feutre. Les chapeliers le fêtent le 23 novembre.

Les étapes de fabrication du feutre

Pour réaliser du feutre à la main, plusieurs étapes sont nécessaires.

Au départ, il s'agit de débarrasser les poils de leurs impuretés, lavés, cardés et, parfois, teintés, puis de les disposer par petites mèches de laine côte à côte en les superposant comme les tuiles d'un toit. Ensuite, il suffit d'ajouter une deuxième couche, voire plusieurs selon l'épaisseur désirée, de la même façon pour croiser les fibres.

En dernier lieu, il est nécessaire d'arroser ce «matelas» d'eau chaude savonneuse et, une fois les fibres bien imbibées, de les masser, puis de les frotter de plus en plus fort pour activer le



feutrage. Le savon, la chaleur, l'humidité, la pression et les mouvements répétés provoquent une réaction des écailles des poils, qui s'ouvrent puis s'accrochent les unes aux autres de façon irréversible.

- Une manière humoristique de présenter la réalisation du feutre en Mongolie
 - http://www.youtube.com/watch?v=jDzN_GwjfG0&feature=related
- Des anglais fabriquent à l'ancienne un grand tapis de feutre
 - <http://www.youtube.com/watch?v=kglxhB5cfOc&feature=related>
- Les étapes de fabrication de chaussons mongols
 - <http://www.youtube.com/watch?v=qeUMrKJSvuM>

Le feutre et la création

L'éventail des possibilités de création est large. Avec le feutre, le créateur textile peut travailler sur la matière brute, les couleurs naturelles, la densité ou bien utiliser l'immense palette des mèches teintes pour travailler par touches ou par aplats de couleurs, créer des tons fondus ou au contraire tranchés. Il peut inclure d'autres fibres végétales ou animales, d'autres matières telles le bois, le métal et autres, pour enrichir le rendu, utiliser la technique du feutre « nuno », où le feutre est créé en s'incrétant dans un textile tissé existant.



De plus, le feutre se travaille directement en trois dimensions. Cela permet la réalisation de chapeaux, sacs, et vêtements sans couture. Il a des propriétés plus grandes encore que le tissage : il est plus imperméable et plus solide. Il se découpe et se coud sans problème. Dans l'industrie chapelière, le feutre est fabriqué avec des poils d'animaux notamment le lapin ou l'agneau.

Christian Lacroix fait appel depuis quelques années à Mariam Partskhaladze, une géorgienne formée à l'École des Beaux-Arts de Tbilissi, au département d'art monumental décoratif, puis à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne dans l'option design, qui découvre, lors d'un voyage dans les montagnes du Caucase, le feutre. Aussitôt, elle se passionne pour cette matière et recherche constamment de nouvelles formes d'expression à travers elle.

Pour elle, *«Le feutre offre des possibilités illimitées en terme de création artistique, tant sa plasticité me parait fabuleuse. En effet, depuis le temps que j'expérimente cette matière, j'ai le sentiment de pouvoir toujours repousser les limites de son utilisation.»*

- Une créatrice allemande explique comment elle prépare ses feutres pour la confection d'habit
 - <http://www.youtube.com/watch?v=E7MyHpdZINK&NR=1>
- Un film poétique d'animation à partir de feutre
 - <http://www.youtube.com/watch?v=A-pGGMdVIP8&NR=1>
- Un film sur une création en feutre
 - <http://www.youtube.com/watch?v=0ZiObuB92os&feature=related>

La peinture sur feutre

En matière de création, il est également possible d'utiliser le feutre comme support de peinture. Comme la toile, le feutre permet de réaliser des peintures. Les mongols créent des peintures sur ce support pour lequel ils ont une maîtrise parfaite.

b. La broderie mongole

Les ornements traditionnels sont la première forme de décoration dans la yourte mongole, sur les meubles, livres, vêtements et autres objets. Les Mongols, traditionnellement, ne choisissent pas des décorations en fonction de leurs goûts personnels, mais utilisent plutôt des ornements sacrés. Les symboles représentant la force sont parmi les plus courants. Il s'agit des croix gammées ou Khas, des quatre bêtes puissantes : le lion, le tiyurt, le garuda, le dragon ; ainsi que des représentations stylisées des cinq éléments, le feu, l'eau, la terre, le métal et le bois. Ces éléments sont considérés comme les éléments fondamentaux immuables du cosmos. Ces symboles sont couramment utilisées dans la maison avec la croyance qu'ils fourniront la force et offriront une protection. Le symbole le plus puissant - l'une des images les plus sacrées - est le dragon, qui est réservée pour la décoration des objets les plus précieux.



Avant le 20e siècle, il est brodé uniquement sur les vêtements des seigneurs et des rois. Les symboles utilisés dans les broderies de couvre-lits et nappes sont de natures plus purement ornementales, y compris les motifs de fleurs, de papillons ou d'autres symboles de la beauté.



Les motifs géométriques sont également couramment utilisés. Le plus utilisé est le modèle géométrique continu « marteau » ou « marcher », qui représente un mouvement sans fin et de la force permanente. Ces motifs sont couramment employés comme décoration de portes, meubles, etc.



Le schéma est généralement carré, mais des variantes rondes ou semi-circulaires existent également.

Le motif Ulzii est un symbole de longévité et de bonheur. Il y a plus de cinquante variations de ce modèle, sous des formes simples ou multiples. La figure khas remonte à l'Empire Kidan ou plus tôt. Il a de nombreuses variantes, y compris la Nast Tumen «la vie en abondance» motif symbolisant la vie éternelle et la continuité.



Voici quelques échantillons de motifs que vous trouverez peints sur les structures en bois ou sur les couvertures en coton.

Les khamar ugalz ou «dessin du nez» et les ever ugalz ou «dessins des cornes» sont inspirés des formes de nez et de cornes d'animaux. Ils sont les ornements traditionnels mongoles les plus anciens, remontant à l'époque de la préhistoire de l'Asie Centrale.



Encore aujourd'hui ces ornements sont très souvent utilisés sur les broderies mongoles.

Pour en savoir plus sur les décorations des yourtes mongoles :

http://www.yourtesmongoles.com/yourtes_de_mongolie/decoration_yourtes.php

► Voir fiche élève 17 : Ornaments

2. Pratiques artistiques

Feutre et création

Ce monde des steppes nous révèle des us et coutumes qui divergent totalement de notre univers occidental. En découvrant un matériau peu usité en France, il nous devient possible de le réinvestir dans nos pratiques artistiques en classe. En référence à Jean Paul Gautier qui réinvente les robes en feutre, modestement nous pourrions nous initier à l'art du feutrage de la laine et à l'art de la décoration des objets.

Pistes possibles :

- Réaliser un feutre à l'aide de la fiche technique et des vidéos proposées
- Réaliser des objets à partir de feutre ou de feutrine
- Découvrir les différents textiles qui entourent la petite fille – comparer à ceux que nous utilisons dans notre vie occidentale
- Faire un inventaire des tissus qui nous entourent
- Créer un musée du tissu
- Observer et analyser les motifs décoratifs qui nous entourent : rayures – pois – dessins – écrits – les catégoriser – les organiser – réaliser des fiches techniques – les mettre en scène dans une exposition – dans le musée de la classe
- Découvrir les musées du tissu de la région : le musée de l'impression sur étoffe et ses collections anciennes de motifs décoratifs – le musée du tissu de Wesserling –
- Dessiner et broder des motifs décoratifs qui s'inspirent de ceux de Mongolie
- Créer des formes nouvelles à partir de l'image du nez ou des cornes comme les mongols ou d'une autre partie du corps



► Voir fiche élève 18 : Décorations

► Voir fiche élève 19 : La technique du feutre

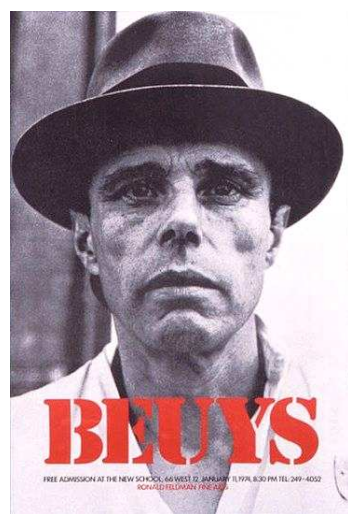
C. Arts du visuel

1. Les installations de feutre de Joseph Beuys

Le feutre dans les arts du visuel

Le feutre renvoie à des artistes contemporains dont Beuys fut un pionnier. Ses performances ont marqué le XXI^{ème} siècle. Il a investi le feutre de manière si particulière que cette histoire mérite d'être racontée aux élèves pour s'interroger sur ce que dit un artiste à travers les médiums qu'il choisit de mettre en scène.

Un artiste contemporain Josef Beuys



Josef Beuys (1921-1986) est un artiste allemand engagé politiquement. Il devient, au début des années 60, le principal représentant en Europe du mouvement Fluxus et déborde du cadre de la sculpture classique avec son concept «d'art élargi». Il pose, avec de plus en plus de clarté, l'œuvre comme un processus de réflexion ouvert à de nombreux domaines de la recherche et «capable d'interpréter l'homme et l'activité humaine au sens d'une théorie globale du travail». Il est l'auteur du concept de « sculpture sociale » et toute son œuvre est un projet de réconciliation de l'individu avec son environnement. Il associe puissamment l'homme, l'art et la vie jusque dans ses engagements politiques.

Dans les années 60, Beuys inclut dans ses installations des matériaux organiques qui d'après ce qu'il raconte de son accident d'avion de la Luftwaffe en Crimée, pendant la seconde guerre mondiale, lui auraient sauvés la vie : le feutre qui isole du froid, la graisse symbole de chaleur et d'énergie, le miel qui nourrit.

«I like America and America likes me»

C'est le titre d'une performance de Joseph Beuys connue qui nous questionne encore.

Joseph Beuys débute cette action lors d'une exposition à New York, en mai 1974, dans la galerie René Block. Une ambulance se présente au domicile de l'artiste à Düsseldorf, en Allemagne. Il est pris en charge sur une civière, emmitoufflé dans une couverture de feutre. Il va alors accomplir un voyage en avion à destination des États-Unis, toujours isolé dans son étoffe. À son arrivée à l'aéroport Kennedy de New York, une autre ambulance l'attend. Surmontée d'un gyrophare et

escortée par les autorités américaines, elle le transporte jusqu'au lieu d'exposition. De cette façon, Beuys ne foulera jamais le sol américain à part celui de la galerie : il avait en effet refusé de poser le pied aux États-Unis tant que durerait la guerre du Viêt-Nam. Il cohabite ensuite pendant trois jours avec un coyote sauvage, récemment capturé dans le désert



Le coyote joue avec la couverture de feutre

du Texas. Avec lui, Beuys joue de sa canne, de son triangle et de sa lampe torche. Il porte son habituel chapeau de feutre et se recouvre d'étoffes, elles aussi en feutre, que le coyote s'amuse à déchirer. Chaque jour, des exemplaires du *Wall Street Journal* sont livrés dans la cage. Filmés et observés par les visiteurs derrière un grillage, l'homme et l'animal partageront ensemble le feutre, la paille et le territoire de la galerie avant que l'artiste ne reparte comme il était venu.

Pour certains, Beuys, à travers cette action, souligne le fossé existant entre la nature et les villes modernes ; par le biais de l'animal, il évoque aussi les Amérindiens décimés dont il commémore le massacre lors de la conquête du pays. Le coyote cristallise ainsi les haines, et est considéré comme un message. Pour d'autres, Beuys engage ici une action chamanique. Il représente l'esprit de l'homme blanc et le coyote celui de l'Indien. Le coyote est un animal intelligent, vénéré jadis par les Indiens d'Amérique et qui fut persécuté, exterminé par les Blancs. Ainsi, Beuys essaie de réconcilier l'esprit des Blancs et l'esprit des Indiens d'Amérique.



Un piano feutré

Pistes pédagogiques

- Découvrir l'œuvre de Beuys
- S'interroger sur ses œuvres – sur les symboles qu'il donne au feutre
- Partir des caractéristiques du feutre, force, chaleur, isolation, solidité, silence, douceur et réaliser une installation pour mettre les qualités en valeur

2. L'ethno-fiction : histoire d'un genre filmique

Vous avez vu une petite fille seule ?

En regardant le film, les spectateurs que nous sommes, rencontrons un monde lointain qui nous semble réel. Pourtant, au-delà des images qui racontent une famille mongole, nous pouvons et devons nous interroger sur la véracité des scènes que nous voyons.



En effet, pour peu que vous ayez participé au tournage d'un film, vous savez pertinemment que la petite fille sur son cheval dans la steppe n'est, en fait, pas toute seule et que toute l'équipe de tournage est derrière elle pour lui signifier la façon de se mettre en scène. Pourtant, le souhait de la réalisatrice est bien de montrer la vie d'une famille dans la steppe

mongole, ce qu'elle réussit parfaitement. Nous adhérons à sa fiction qui nous donne l'illusion d'un vrai documentaire. Alors dans ce film, on est en devoir de se poser la question de la part du réel et de celle de la fiction. Vous avez dit documentaire ? Vous avez dit fiction ? Une façon de trancher à la normande serait de dire c'est un peu de l'un c'est un peu de l'autre. L'utilisation du mot valise docu-fiction semble totalement adéquate.

Ethno-fiction : des acteurs jouent leur propre rôle

Ici, on pourra même parler d'ethno-fiction puisqu'elle expose une réalité, en mettant en scène des acteurs d'une ethnie jouant leur propre rôle. Sont-ce, alors, de véritables acteurs ? C'est une autre question ! Il est intéressant de savoir que le nom de la petite fille est Nansal et que dans le film elle se fait appeler Nansa sans la dernière lettre finale. On peut s'interroger sur la signification de cette abstraction mais également, sur celle de ces images de «la vraie vie». Quand on sait combien l'art de l'acteur professionnel est de vaincre ce corps qui se fige, cette voix qui s'angoisse et ce regard qui se tend devant la caméra pour paraître complètement naturel. Dans ce film, la réalisatrice a tourné beaucoup de scènes et probablement le naturel des enfants est revenu au galop....Alors on peut penser qu'elle raconte vraiment une histoire typiquement mongole. Mais les images disent tellement de fausses vérités et de vrais mensonges qu'il vaut mieux apprendre à les regarder !

L'ethno-fiction et l'anthropologie visuelle

L'ethno-fiction se réfère spécifiquement à une docu-fiction ethnographique, un mélange de film documentaire et de fiction dans le domaine de l'anthropologie visuelle. Il s'agit d'un film où les personnages sont des personnes natives de la région qui jouent leurs propres rôles en tant que membres d'un groupe ethnique ou social.

Jean Rouch, fondateur de l'anthropologie visuelle



Jean Rouch

Jean Rouch(1917-2004) est considéré comme le père de l'ethno-fiction. A la fois, réalisateur de cinéma et ethnologue, il reste célèbre pour la pratique du cinéma direct et pour ses films ethnographiques sur des peuples africains, en particulier, les Dogons. Il est l'un des théoriciens et fondateurs de l'anthropologie visuelle, branche de l'anthropologie attachée à la culture des hommes et appliquée dans l'étude et la production d'images, en ethnographie. Ethnologue, tombé amoureux du cinéma, il découvre très vite qu'intervenant dans l'événement qu'elle enregistre, la caméra devient participante. Poursuivant dans ses recherches et allant plus loin que ceux qui le précèdent dans la

pratique du film ethnographique, Jean Rouch y introduit l'acteur. Ainsi, son film « *Moi, un noir* » est un œuvre marquante de la fin des années cinquante. Poursuivant le travail de Robert Flaherty, le père du documentaire, réalisateur de *Nanook*, Jean Rouch plonge sa caméra, avec pudeur et sans fausseté, dans le bidonville d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Une exploration jamais excessive, qui orienta Rouch, vers un cinéma-vérité, où les espoirs et les désillusions se mêlent avec une déboussolante frénésie. Jean Rouch va à la rencontre d'une poésie fugitive qu'il traque jusqu'au bout du souffle, au cœur d'un quotidien



Le film « *Moi, un noir* »

étouffant, ivre, et fragmenté. Une poésie juste, limpide, touchante, où des personnages locaux prennent pour la première fois librement la parole et racontent leur vie, chargée de peines, de colères et d'amour.

J'étais là, j'ai vu, je raconte...

Chaque ethnographe a mis sa patte dans la réalisation de ses films ethniques et le point de vue qu'il développe est différent. Le réalisateur peut ainsi s'affirmer de diverses manières derrière la caméra. J'étais là, j'ai vu, je vous raconte. J'étais là et j'étais l'un d'entre eux et je vous parle avec leur voix. Nous avons fait ensemble. A travers ces phrases, il est clair que la position du réalisateur change complètement les données du film. En fonction de ses priorités et du message qu'il souhaite passer, il sera plus documentaire que fiction ou plus fiction que documentaire. On comprend alors qu'avec le monteur du film, le réalisateur est toujours le maître du jeu.

Des docu-fictions qui ont fait date :

1922 : *Nanouk, l'esquimau* de Robert Flaherty, EUA

1926 : *Moana* de Robert Flaherty, EUA

1958 : *La pyramide humaine* de Jean Rouch, France

1960 : *Moi, un noir* de Jean Rouch

3. Pratiques artistiques

Il est important pour comprendre le cinéma de se mettre derrière la caméra, de réaliser des images et de les mettre en scène dans un montage, le fruit d'une grande élaboration. Réaliser des documentaires est une façon de montrer comment les images en fonction de leur montage et du texte qui les complète racontent plus ou moins une réalité. Ce jeu est nécessaire pour faire comprendre l'exigence du cinéma et la réalité de ce qui est raconté.

Pistes pédagogiques

- Regarder des films documentaires – observer ce qui se raconte – ce que l'on apprend – ce que l'on sait déjà – comment l'information est organisée – comment l'image donne du sens au son ou le son à l'image
- S'interroger sur la place de la caméra – les personnes jouent-elles oui ou non la comédie ?
- Réaliser des films documentaires sur l'école - les histoires des grands-mères ou des grands pères – sur un métier – sur une personne particulière – sur des expériences en sciences – sur la vie des végétaux – des animaux
- Regarder les bonus des DVD pour découvrir les réalités du tournage et découvrir dans quelles conditions et quels trucages sont obtenus certaines images
- Mettre les enfants derrière une caméra pour prendre conscience de l'image qu'ils sont en train de faire
- Filmer la vie de la classe de façon documentaire. Observer le comportement devant la caméra. Qu'est-ce qui change dans notre comportement quand on n'a connaissance ou non ou d'être filmé ?

D. Arts du son

1. L'importance de la musique dans la culture mongole

Comme l'atteste cet extrait d'une interview de la réalisatrice, la musique a une grande importance dans la culture mongole :

Dans tous vos films, la musique est un facteur important mais certainement plus encore dans celui-là. Quelle place a-t-elle dans votre culture ?

La place de la musique est extrêmement importante. Que ce soit les chants ou la rythmique, elle entretient une place centrale dans la culture mongole. Devant notre téléviseur, dans notre confort, on cultive une vision romantique de la vie des nomades alors que c'est une vie complètement démunie et rude où la musique représente un moyen de survie, un moyen de s'accrocher à quelque chose de plus doux. Dans cette vie restreinte à l'essentiel, les nomades vivent en harmonie avec la nature et la musique offre aux hommes une meilleure compréhension, sinon une

acceptation, de cette nature. C'est une sorte d'intermédiaire finalement. Les mongols chantent sur tous les sujets mais adorent particulièrement les chants sur les chevaux et sur les mères. Ainsi, il est fréquent qu'ils chantent, notamment lors des festivités et alors ils se lâchent complètement, pouvant aller jusqu'à pleurer... En fait, par la musique, ils révèlent leurs émotions ; elle les aide à vivre et à supporter le caractère particulièrement rude de leur vie. C'est pourquoi ils adorent prolonger ces festivités à travers les chants. Là-bas, il n'y a pas de psychothérapeutes, mais la musique, finalement, fait le travail.

2. Le chant diphonique

Le film nous permet à plusieurs reprises d'entendre un chant ancestral très particulier, il s'agit d'un chant diphonique.

Chant harmonique ou chant de gorge

Le chant diphonique, appelé aussi chant harmonique ou chant de gorge, est une technique de chant permettant à une seule personne de produire deux sons simultanés d'une seule voix. Un premier son, appelé le «bourdon», provient du fond de la gorge. Il est grave et constant et compose le fond du chant. Un second son plus aigu, appelé «harmonique», forme la mélodie. Le chant ainsi obtenu nous rappelle celui d'une guimbarde ou d'un didgeridoo.



Le xomeï

On trouve le plus grand nombre de chanteurs diphoniques en Mongolie. Leur chant particulier, le xomeï, fait de plus en plus d'adeptes en occident. Encouragé par cette popularité les chanteurs mongols se multiplient. Alors que l'on en comptait quelques dizaines il y a 30 ans, on en trouve plusieurs milliers aujourd'hui. Le chant diphonique est un chant qui correspond particulièrement au

paysage mongol ; on y retrouve le bruit des sabots ou du souffle du vent dans la plaine. Outre la Mongolie, l'Inde et l'Afrique du sud comptent également des chanteurs diphoniques. Certains moines tibétains pratiquent également ce chant et vont même jusqu'à se briser les cordes vocales volontairement pour obtenir un timbre de voix plus grave.

Le spécialiste du chant diphonique

Trân Quang Hai, spécialiste du chant diphonique décrit plusieurs techniques pour produire le chant mongol.

Présentation de sa méthode avec deux cavités buccales :

On applique «la recette» décrite ci-dessous :

1. Chanter avec la voix de gorge
2. Prononcer la lettre «L». Dès que la pointe de la langue touche le centre de la voûte palatine, maintenir ainsi cette position.
3. Prononcer ensuite la voyelle «Ü» avec, toujours la pointe de la langue collée fermement contre le point de fixation entre le palais dur et le palais mou.
4. Contracter les muscles du cou et ceux de l'abdomen pendant le chant comme si on essaie de soulever un objet très lourd.
5. Donner un timbre très nasalisé en l'amplifiant à travers les fosses nasales.
6. Prononcer ensuite les deux voyelles I et Ü, ou bien O et A, liées mais alternées l'une après l'autre en plusieurs fois.
7. Ainsi sont obtenus, et le bourdon et les harmoniques en pente ascendante et pente descendante selon le désir du chanteur.



On varie la position des lèvres ou celle de la langue pour moduler la mélodie des harmoniques. La forte concentration musculaire augmente la clarté harmonique.

Le temps d'exécution dépend évidemment de la cage thoracique du chanteur, donc de la respiration, mais également de l'intensité sonore, car l'intensité est en rapport avec le débit d'air.



Découverte du chant diphonique :

L'ensemble Altai Khairkhan :

<http://www.youtube.com/watch?v=hEUuXpQ-d-8>

Les voix diphoniques :

http://www.lesvoixdiphoniques.com/FR_chant_diph.htm

3. Le « morin khuur » ou vièle à tête de cheval

L'instrument le plus populaire

L'instrument le plus populaire en Mongolie est sans aucun doute le « Morin khuur » ou la vièle à tête de cheval. Il s'agit d'un violon de forme carrée avec un long manche droit puis recourbé à l'extrémité et surmonté de la sculpture d'une tête de cheval. Il est censé représenter le mouvement et les sons du cheval.

Chaque famille mongole s'efforce d'avoir un Morin khuur chez elle, même si ces derniers sont faits à la main et sont donc des instruments assez chers.

Une louche avec des cordes...

Autrefois, il s'agissait simplement d'une louche pour airag (lait de jument) sur laquelle des cordes étaient tendues. A cette époque, cet instrument s'appelait «Shanagan khuur» (le shanaga est une sorte de louche). Plus tard, le corps a pris la forme d'un trapèze et les maîtres-sculpteurs qui ont

popularisé cet instrument ont commencé à le décorer avec des sculptures fantaisistes. Puis, la tête du cheval, un animal très aimé de tous les mongols, est apparue sur le haut du manche. Le nom a alors été changé en morin khuur. Douze animaux sont gravés sur le manche en conformité avec le cycle de douze années du calendrier lunaire.



Le Morin Khuur est également composé de deux cordes et d'un archet composé à partir des poils de la queue de cheval. Si le haut du Morin Khuur est formé par la tête d'un cheval, on peut aussi voir le chameau, la vache, le mouton et la chèvre, symboles de richesse et d'abondance en Mongolie. Le Morin Khuur est l'instrument le plus approprié pour accompagner les chants traditionnels longs et courts et le bielgee, la danse classique mongole.



4. « Dans les steppes de l'Asie centrale »

La projection du film permettra de retrouver les steppes d'Asie au travers de l'œuvre musicale d'Alexandre Borodine «Dans les steppes de l'Asie centrale».

Alexandre Borodine (1833-1887)

Né à Saint Pétersbourg le 12 novembre 1833, mort dans la même ville le 27 février 1887, il était le fils naturel d'un prince caucasien et d'une Russe. Dès son enfance, il manifesta de brillantes aptitudes simultanément pour la musique (piano, flûte, violoncelle) et pour la chimie, et toute sa

vie mena de front ces deux activités, souvent au détriment de la musique, d'où le catalogue réduit de ses œuvres.



En 1877, à l'occasion d'un voyage en Allemagne, il rencontra Franz Liszt à Weimar et reçut ses encouragements admiratifs. C'est en 1880 qu'il écrivit «Dans les steppes de l'Asie Centrale».

A travers l'ensemble de son œuvre, Borodine affirme une personnalité puissante, ainsi qu'une solide technique. Son invention mélodique est redevable au folklore oriental autant qu'au russe (ce dernier prédomine particulièrement dans ses symphonies).

«Dans les steppes de l'Asie centrale», esquisse symphonique

Cette «esquisse symphonique», qui assura l'immortalité de Borodine, fut écrite en 1880 à l'occasion des fêtes célébrant les vingt-cinq ans du règne du tsar Alexandre II.

Elle fut jouée à Saint-Petersbourg le 8 avril 1880, sous la direction de Rimski-Korsakov. Elle devint très vite populaire en Occident, dirigée en Belgique et à Paris notamment. Elle figura également aux concerts russes de l'Exposition Universelle de Paris en 1889. L'œuvre fut dédiée à Franz Liszt.



Effectif orchestral

2 flûtes, 2 hautbois (dont le cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, timbales, les cordes (violons, altos, violoncelles et contrebasses). La durée moyenne de l'œuvre est de 7-9 minutes.

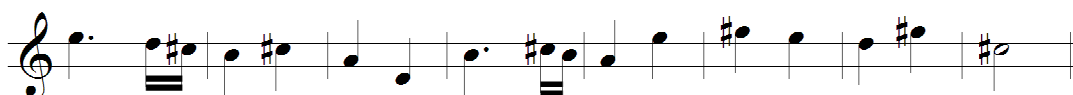
Notice de programme



La partition est précédée d'une notice de programme :

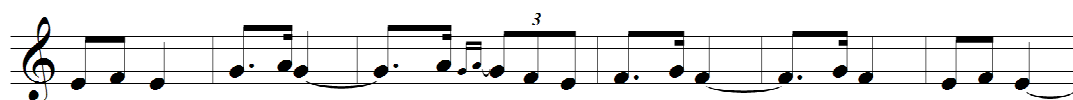
« Dans une région désertique de l'Asie Centrale retentit pour la première fois une paisible chanson russe. On entend se rapprocher le pas des chevaux et des chameaux, et la mélodie d'une chanson orientale. Une caravane traverse l'immensité de la steppe, escortée par un détachement russe. Son long parcours s'effectuera en toute sécurité, protégé par les forces armées des vainqueurs. Les chants pacifiques des vainqueurs et des vaincus s'unissent en une seule harmonie dont les échos retentissent longtemps dans l'immensité de la steppe avant de mourir dans le lointain ».

Sur une note longue tenue dans l'aigu des violons, la clarinette expose le thème du chant russe :



Chant qui est repris ensuite par le cor. Un rythme régulier évoquant la marche de la caravane naît aux cordes, et se maintiendra pendant la quasi-totalité de l'œuvre.

Le cor anglais fait apparaître le thème oriental :



Dans une première partie, le thème russe se trouve paraphrasé et amplifié ; il cède ensuite la place au thème oriental, avant que les deux mélodies ne se superposent dans une écriture aussi grandiose qu'habile.

Le diminuendo reprend des fragments du thème russe qui retentit une dernière fois à la flûte sur une tenue de note aiguë comme au début de l'œuvre.

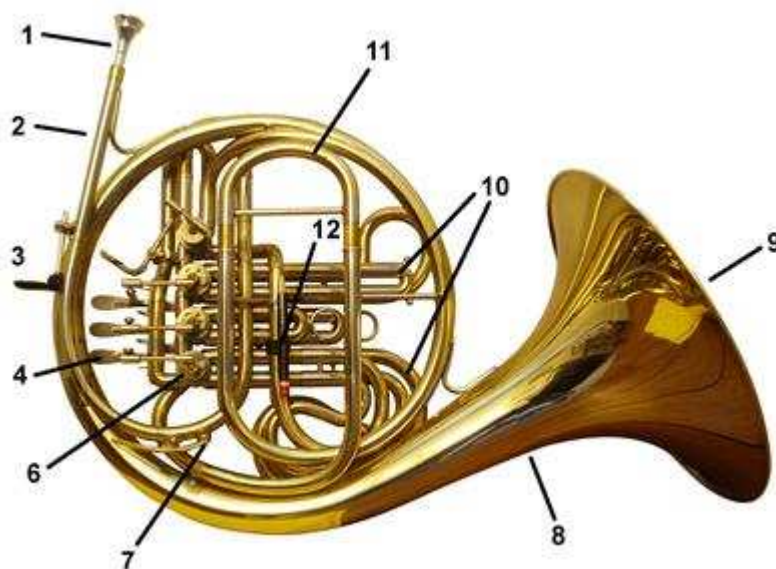
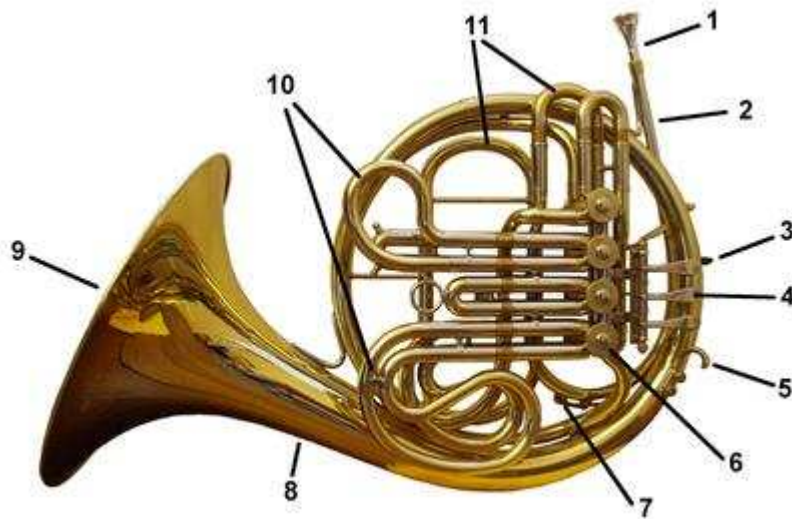
5. Cor d'harmonie et cor anglais

a. Le cor d'harmonie

Le **cor d'harmonie** ou **cor français** est un instrument à vent de la famille des cuivres.

Même s'il a un air de parenté avec le cor de chasse, le son de cet instrument est très différent. Il est tantôt majestueux et triomphant, tantôt doux et légèrement mélancolique. Le cor d'harmonie est présent dans les orchestres symphoniques, de nombreux ensembles de musique de chambre et dans les orchestres d'harmonie ; il est par ailleurs souvent sollicité dans les musiques de films héroïques.

En voici la description:



1. **Embouchure** : Pièce en forme d'entonnoir, caractéristique des instruments de la famille des cuivres, sur laquelle le musicien pose les lèvres pour les faire vibrer.
2. **Branche principale** ou **branche d'embouchure** : début du tube du cor sur lequel se fixe l'embouchure.
3. **Patte d'oie** (optionnel) : La patte d'oie permet de bloquer tout glissement de l'instrument dans la main, en prenant appui sur le côté de la main entre le pouce et l'index. Il existe un autre dispositif pour maintenir l'instrument : le **crochet** (voir ci dessous). La patte d'oie n'est présente que sur les cors modernes.
4. **Palettes** : touches sur lesquelles le corniste pose ses doigts. Par un système de tringlerie, les palettes permettent d'actionner les pistons. Les palettes ne sont présentes que sur les instruments ayant des pistons rotatifs ou viennois.
5. **Crochet** (optionnel) : second dispositif, avec la patte d'oie, servant à tenir l'instrument. Il empêche l'instrument de glisser en le retenant au petit doigt. L'apparition du crochet est plus ancienne que celle de la patte d'oie, et remonte aux premiers cors chromatiques.
6. **Barillets** : Pour être plus précis il s'agit de pistons rotatifs. Le barillet est la partie tournante du piston rotatif (non visible).
7. **Clé d'eau** (optionnel) : il s'agit du petit clapet permettant de vider l'eau rapidement. Il tient sans doute son nom par analogie avec les clés des clarinettes, hautbois et autres flûtes.
8. **Tonnerre** : Il s'agit du début du pavillon. Le tonnerre est donc l'endroit où le tube s'évase, c'est-à-dire là où la conicité du tube, jusque là constante, se termine. Le diamètre du tonnerre joue sur le timbre de l'instrument.
9. **Pavillon** : Extrémité finale du tube par laquelle le son sort. Le pavillon permet d'amplifier le son. Certains pavillons peuvent être dévissables, ce qui facilite le rangement et le transport de l'instrument. Les pavillons peuvent être aussi décorés :
 - o d'une peinture à l'intérieur.
 - o à l'extérieur par l'ajout d'une guirlande gravée.
10. **Pompes** : Section de tube amovible (pour affiner l'accord et pour vider l'eau), mise en jeu par l'ouverture des pistons. Elles sont au **cor à pistons** ce que les tons sont au **cor naturel**. A ne pas confondre avec les **coulisses d'accord**.
11. **Coulisses d'accord** : parties de tube mobiles permettant l'ajustement précis de la longueur du tube, c'est-à-dire de l'accord de l'instrument. Sur les **cors naturels** et sur les **cors simples** on ne trouve qu'une seule coulisse d'accord. Sur les cors **doubles** on en trouve soit :
 - o trois : une coulisse pour l'accord général, une pour le cor en fa, une pour le cor en Sib
 - o deux : une pour le cor en fa, une pour le cor en Sib.
 A ne pas confondre avec les **pompes**

Le **corniste** produit les notes de la gamme par vibration des lèvres sur l'embouchure. Sa main gauche active trois (quatre ou cinq) palettes (ou plus rarement pistons), pour changer la hauteur du son. La main droite est placée dans le pavillon pour soutenir l'instrument. Elle permet aussi de corriger la justesse, ou d'effectuer des **sons bouchés**. L'instrumentiste peut être amené aussi à utiliser une sourdine pour atténuer les sons.

Il existe différents types de **cor d'harmonie** :

- Le **cor simple** (3 pistons) (en Fa, Sib ou Mib)
 - Le **cor double** (4 pistons) (en Fa/Sib).
- Le pouce se voit doté d'un 4^{ème} piston permettant de muter l'accord général de l'instrument d'une quarte. Suivant le goût des cornistes, l'action du pouce peut être ascendante ou descendante. Il s'agit d'une combinaison de deux cors simples, l'un en Fa et l'autre plus aigu en Sib. Le cor double en Fa/Sib est le type de cor d'harmonie le plus fréquent.

Certains cors doubles sont en Fa / La (pouvant être modifié en Fa/Sib).

Il existe également des **cors doubles ascendants** (Fa / Sib) qui ont un troisième piston ascendant. Ils sont plutôt rares de nos jours.

- Le **cor triple** (5 pistons) (en Fa/Sib/Fa aigu)
Les 4^{ème} et 5^{ème} pistons sont actionnés alternativement par le pouce. Ils permettent d'obtenir un cor en Fa aigu, à l'octave supérieure du cor simple en Fa. Il s'agit d'une combinaison du cor double Fa/Sib et d'un cor plus aigu en Fa.

L'utilisation du cor en Fa aigu ne facilite pas le jeu dans l'aigu mais sécurise l'émission des notes dans ce registre (moins de risques de «taper à côté»).

La longueur maximale du tube avoisine les 5 mètres. Certains modèles ont le pavillon dévissable, ce qui en facilite le rangement et le transport. Les pistons sont rotatifs.



b. Le cor anglais

C'est le compagnon le plus fidèle du hautbois. Dans un orchestre, il y a généralement deux hautbois et un cor anglais. Le cor Anglais est plus grave que le hautbois (d'une quinte), ce qui le place entre le hautbois et le basson. Le son de l'instrument est émis par l'intermédiaire d'une anche double posée sur un bocal (voir ci-dessous) le mécanisme est identique (juste plus étiré) à celui du hautbois.

Historique

Il est difficile d'avoir des certitudes quant à l'origine du nom de l'instrument sachant qu'il n'a rien à voir avec la famille des cors. Inventé en Allemagne en 1720, il fut appelé tantôt waldhautbois, tantôt corne d'anglois. Bach l'appelait «oboe da caccia» - hautbois de chasse -

Deux hypothèses co-existent :

1. Vers 1730, un musicien français aurait découvert lors d'un voyage chez Jean-Sébastien Bach, un instrument à anches doubles, plus grave que le hautbois qu'il connaissait. Il aurait été envoûté par la chaleur et la couleur de son timbre et, rentré à Paris, en aurait fait un éloge très appuyé. Il disait avoir entendu parler d'un «englisches horn». Or, de toute vraisemblance, l'instrument était nommé «engelisches horn» traduction – cor angélique – de par le velouté du son. C'est le terme de «englisches horn» qui a été retenu en France – cor anglais -.

2. Le cor anglais est très vite devenu un instrument militaire. Pour pouvoir le jouer aisément, sans danger pour le musicien, sur un cheval, et pour faciliter le bouchage des trous assez éloignés les uns des autres, l'instrument a longtemps été pourvu d'une courbure importante. D'où l'idée d'angle, de cor anglé. Une nouvelle déformation nous amène aisément au mot « cor anglais ».

En 1815, le premier cor anglais est sorti d'un atelier de facteur français. Il était encore courbe.

Ce n'est qu'en 1839 que l'instrument a bénéficié des mêmes avancées techniques que le hautbois et que sa courbure a disparu. On lui a donc construit un corps droit de 95,50 cm de long.



Si l'instrument est plus long, il a également deux particularités qui lui donne sa richesse de timbre :



A l'extrémité supérieure, l'anche est placée sur un bocal, tube métallique recourbé qui permet au musicien de bien prendre son instrument en bouche, tout en le tenant légèrement de côté (et non droit devant lui comme le hautbois).
A l'extrémité inférieure, le pavillon est formé d'une enflure piriforme qui a une grande importance sur la sonorité.

Caractéristiques

Son voilé par le pavillon piriforme
Caractère facilement nostalgique
Place de l'anche sur le bocal
Pavillon piriforme (en forme de poire)



Répertoire

Solo de Tristan et Yseult de Richard Wagner
Solo dans la Damnation de Faust de Berlioz
Solo dans le 2^e mouvement du concerto pour piano en sol de M. Ravel
Solo dans la symphonie du Nouveau Monde (2^{ème} mouvement)
Solo dans les steppes de l'Asie Centrale
.....

Différence cor anglais (à gauche) et hautbois (à droite)



**Hautboïste jouant le cor anglais
(un hautbois est posé au sol sur
une pique)**

6. Pratiques artistiques

- Ecouter des chants diphoniques et travailler la voix pour essayer de restituer cette technique
- Ecouter un ensemble mongol «Altai Khaïrkhan»
- Découvrir un instrument traditionnel mongol le «morin khuur»
- Ecouter l'œuvre «Dans les steppes de l'Asie Centrale» d'Alexandre Borodine
- Découvrir des instruments de l'orchestre : le cor d'harmonie et le cor anglais
- En référence à la scène du film où le riz coule sur la pointe de l'aiguille, fabriquer un bâton de pluie
- Apprendre des chants en lien avec les thématiques du film

► Voir fiche élève 20 : Fabriquer un bâton de pluie

► Voir fiche élève 21 : Chant «Bumbaï»

► Voir fiche élève 22 : Chant «Nomade»



Ressources

1. Des liens avec le CDDP 68 et «Les enfants de cinéma»

Le CDDP <http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/ecocin/index.htm> vous propose les ressources suivantes en lien avec le film :

Cédérom

Carpentier, Claude / Lentieul, Hélène / Petit, Xavier-Laurent. **Lire et écrire en découvrant la Mongolie**. CRDP du Nord-Pas-de-Calais, 2010. 1 cédérom + 1 livret + 1 livre. Maîtrise des langages

Objectif de cet outil : accompagner et prolonger la lecture intégrale d'une œuvre de fiction par la recherche documentaire sur la culture mongole, et par l'écriture. L'élève est conduit à nourrir ses écrits par des images, des textes ou encore des témoignages vidéo. Trois espaces complémentaires structurent le cédérom : A livre ouvert, l'Atelier d'écriture et la Bibliothèque, qui propose 1700 ressources documentaires diversifiées. Un traitement de texte simplifié et des compléments d'information favorisent l'interactivité.

Les animaux au service des hommes. **Mobiclic. 03/2009, 111**

Des animaux comme le rat, le singe, le chien, l'éléphant (entre autres) aident l'homme tant sur le plan organique que sur le plan psychologique.

Joue avec les chiens. **Mobiclic. 11/2004, 067**

L'anatomie du chien. Comprendre le langage des chiens. Conseils pour bien élever les chiens.

Mélazzini-Déjean, Ariane / Danton, Toma. La communication des animaux. **Mobiclic. 05/2011, 133**

Présentation interactive pour découvrir les différents moyens de communication des animaux : communication visuelle, communication sonore, communication chimique (odeur), communication tactile ou communication électrique. Illustration par l'exemple : lémurien, abeille, poisson-chat électrique, poisson-éléphant, araignée, frégate superbe, baleine, cigale, ver luisant et luciole, chien. Quiz.

Disque compact

Mes animaux préférés. Editions musicales Auvidis, 1999. 1 CD + livret.

40 chansons pour découvrir le monde des animaux : chat, lapin, panda, souris, poule, tortue, cheval, mouton, coccinelle, pingouin, chien, canard, ours, cochon, phoque, singe, poisson, éléphant, oiseau et zèbre.

DVD-vidéo

Davaa, Byambasuren. **Le chien jaune de Mongolie**. TF1 Vidéo, 2005. 89 min.

Nansa, une gamine de six ans, est l'aînée d'une famille de nomades du nord de la Mongolie. Un jour, elle ramène chez elle un chien abandonné, mais son père pense qu'il va leur porter malheur et veut qu'elle s'en débarrasse.

Simkova, Vera / Hucera, Jan. **Katia et le crocodile**. Les films du paradoxe, 2005. 70 min. Prêt + consultation

Katia, 8 ans, a pour mission de garder les animaux de sa classe pendant les vacances : deux lapins, un singe, un oiseau qui parle, des souris, une tortue et un bébé crocodile. Mais la petite sœur de Katia laisse échapper les animaux et le grand-père, le crocodile. Tout le quartier est en émoi.

Internet

Auguste, Sylvie. **Les Mongols**. In Les dossiers de Futura Sciences : homme [en ligne]. Futura-Sciences. com, 2005, Date de mise à jour 10/02/2003 [consulté le 06/06/2011]. [8p.]. Disponible sur Internet :

http://www.futura-sciences.com/fr/doc/t/ethnologie/d/les-mongols_186/c3/221/p1/

Dossier sur les Mongols : rappel historique et géographique, leur mode de vie, leur langue et leur écriture. Etude de l'environnement et de la biodiversité. Découverte de la Mongolie de 2001-2002.

Lefébure, Antoine / Charon, Séverine. **Asie centrale**. In Expositions virtuelles de la BNF [en ligne]. Bibliothèque nationale de France, 2004, Date de mise à jour 2007 [consulté le 06/06/2011]. [env. 10p.]. Photographies. Disponible sur Internet :

<http://expositions.bnf.fr/socgeo/arret/03.htm>

Descriptifs de l'expédition d'exploration au cœur de la Mongolie par le commandant Henri de Bouillane de Lacoste au début du 20e siècle et des activités de Henri Moser qui participe à une expédition montée par le général Tcherbaïeff, gouverneur général du tsar à Tachkent à travers l'Asie centrale, de Boukbara jusqu'à Téhéran.

Musée canadien de la Nature. **Chien sauvage**. In Carnets d'histoire naturelle [en ligne]. Musée canadien de la Nature, 04/1998, Date de mise à jour 04/1998 [consulté le 06/06/2011]. [env. 1p.]. Disponible sur Internet : <http://www.nature.ca/notebooks/francais/chienau.htm>

Courte présentation du chien sauvage.

Richardet, Claude. **Mémo : le site de l'histoire** [en ligne]. Claude Richardet, 2006, Date de mise à jour 02/2006 [consulté le 06/06/2011]. Gengis Khan, [env. 3p.]. Webographie. Disponible sur Internet :

<http://memoonline.com/dossier.asp?ID=512>

La vie et l'œuvre du conquérant mongol Gengis Khan. Gengis Khan, fondateur de l'Empire mongol. Le code de Gengis Khan. La conquête de la haute Asie. Gengis Khan et l'incarnation du péril jaune.

Straub, Patrick. **Le chien jaune de Mongolie**. [en ligne]. [consulté le 03/10/2011]. Disponible sur Internet : http://patrick.straub.free.fr/Site_CPDCM/2010_chien.htm

Synopsis suivi de propositions d'activités en arts visuels et histoire des arts. Etude du genre documentaire fictionnel.

Morin, Françoise. **Le chien jaune de Mongolie : Ecole et cinéma Gard cycle 3**. [en ligne]. [consulté le 03/10/2011]. Disponible sur Internet :

http://www.ac-montpellier.fr/ia30/dossiers/arts/ecolecine/ressources/fmaurin_092.pdf

Fiche pédagogique complète et illustrée. Grille de lecture détaillée du film. Mise en réseau avec des œuvres d'art.

Morel, Carole. **Le chien jaune de Mongolie : Ecole et cinéma 59 : animation cycle 3**. [en ligne]. [consulté le 03/10/2011]. Disponible sur Internet :

[http://www.clermont-](http://www.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/1049_Animation_Le_chien_jaune_de_Mongolie.pdf)

[filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/1049_Animation_Le_chien_jaune_de_Mongolie.pdf](http://www.clermont-filmfest.com/03_pole_regional/11_medias/1049_Animation_Le_chien_jaune_de_Mongolie.pdf)

Proposition d'activités de compréhension du film avant et après la séance. Ressources complémentaires en ligne.

Dussauge, Martine. **Le chien jaune de Mongolie de Byambasuren Davaa : fiche pédagogique**. [en ligne]. Date de mise à jour 2010 [consulté le 03/10/2011]. Disponible sur Internet :

[http://ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/sites/ecole-et-cinema21.ac-](http://ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/sites/ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/IMG/pdf/fiche_pedagogique_chien_jaune_de_mogolie.pdf)

[dijon.fr/IMG/pdf/fiche_pedagogique_chien_jaune_de_mogolie.pdf](http://ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/IMG/pdf/fiche_pedagogique_chien_jaune_de_mogolie.pdf)

Des informations pour l'enseignant, des activités de préparation en amont de la projection et des propositions d'activités en classe ainsi que des prolongements et des références artistiques.

Pechmejac, Thierry. **Le chien jaune de Mongolie**. [en ligne]. Date de mise à jour 2007 [consulté le 03/10/2011]. Disponible sur Internet :

<http://pedagogia19.org/newpicnet/spip.php?article1366>

Activités en maîtrise de la langue. Bibliographie d'ouvrages jeunesse autour de la thématique.

Thibault, Catherine. **Le chien jaune de Mongolie**. [en ligne]. Date de mise à jour 2010 [consulté le 03/10/2011]. Disponible sur Internet :

<http://www.iem-tremblay.ac-creteil.fr/file/arts%20visuels/le%20chien%20jaune.pdf>

Descriptif du film et du genre. Activités en maîtrise de la langue et pistes plastiques. Prolongements possibles en sciences expérimentales et en technologie. Une bibliographie complète le document.

Livre

Jouanneaud, Jean-Louis. **Ling et le héron blessé**. Oskar jeunesse, 2008. 83 p.

Ling est un garçon de 12 ans dont le pays tremble sous une dictature. Depuis une crue du fleuve Jaune dans laquelle son père a disparu, il s'emploie à soutenir sa mère et Jasmin sa cousine en vendant le produit de sa pêche. Un soir, alors qu'il revient du fleuve, il découvre un héron blessé... Un dossier pédagogique accompagne cet ouvrage.

Jouanneaud, Jean-Louis. **Ling et le héron blessé : fichier autocorrectif**. CNDP / Oskar jeunesse

Comprend huit séries de quatre fiches et leurs corrigés et aborde les domaines de la lecture, la rédaction, du vocabulaire et de la culture scientifique et humaniste. Permet à chaque élève de travailler à son rythme en faisant des exercices adaptés à son niveau de compétences. L'ensemble des situations d'apprentissages proposées répond aux compétences attendues dans le deuxième palier pour la maîtrise du socle commun en référence aux programmes 2008

Laboudigue, Maité / Laffon, Martine. **L'histoire du chien jaune de Mongolie**. De La Martinière Jeunesse, 2009

Nansal, une petite fille de 6 ans, est l'aînée d'une famille de nomades du nord de la Mongolie. Un jour elle ramène chez elle un chien abandonné, qu'elle baptise Tatoué. Or une légende raconte que ce chien, trouvé dans une caverne, porterait malheur. Le père de Nansal, par superstition, lui ordonne de s'en débarrasser. Adaptation du film de Byambasuren Davaa.

Montagner, Hubert. **L'enfant, l'animal et l'école**. Paris Cedex 08 : Centurion, 1995

Les auteurs indiquent aux enseignants les moyens d'introduire la vie animale à l'école. Ils montrent les bénéfices que retirent maîtres et élèves de la présence animale, et proposent des exemples d'application pédagogique en précisant les procédures à suivre et les ressources disponibles.

Chamagne, Cathy. **Arts visuels & bestiaire : cycles 1, 2, 3 & collège**. Besançon : CRDP de Franche-Comté, 2010

S'appuyant sur l'histoire des arts et sur des démarches artistiques contemporaines, les 30 ateliers proposés sont regroupés autour de 4 thématiques (l'animal complice et familier ; l'animal, un rêve d'artiste ; l'animal symbolique et l'animal fantastique). Les activités présentées permettent de croiser sciences, TICE, histoire, littérature et arts visuels et ont pour objectif de développer la créativité et la curiosité des élèves et de les faire réfléchir sur la conception de l'animalité.

Périodique

Lucas, Yves. Donner à entendre et à lire : la voix du conteur. **L'Ecole des Lettres des collèges**, 15/04/2004, 2003/04-11, p.7-9

Présentation de livres pour la jeunesse à lire à haute voix aux élèves de classe de 6^e ou cycle 3 : "Mongol" de Karin Serres, "L'épopée de Soundiata Keïta", de Dialiba Konaté et "Un arbre dans la lune" de Jean Chalon et Martine Delerm.

Litra, Marie. Dossier pratique : le chien. **La classe maternelle**, 12/2002, 114, p.80-96.

Le chien est le centre d'intérêt commun à plusieurs activités, qu'elles soient manuelles (réaliser un chien en carton), scientifiques (découverte de l'animal), motrices (une ronde), d'éveil, ou encore orientées vers les mathématiques et la lecture.

Lavaquerie-Klein, Christiane / Paix-Rusterholtz, Laurence. Porter, transporter. **La Documentation par l'image**, 09/2006, 2006-158, p.1-4. Bibliographie, webographie.

Le point, en 2006, sur la valeur esthétique et technique des paniers des quatre continents des peuples premiers nomades ou sédentaires exposés au musée du Quai Branly. Rôle de l'ornementation des objets, des matériaux, des formes et des accessoires dans la transmission des savoirs et des mythes fondateurs de ces peuples sans écriture.

Droz, Françoise. A la découverte de pays lointains. **Nouvelle revue pédagogique, 02/2006, 4/1990, p.18-23** Bibliographie.

Pistes d'activités pédagogiques interdisciplinaires en classe de cycle 3 autour de lectures cursives de romans initiatiques en français et de l'étude des paysages en géographie : questionnaires de lecture et prolongements, à l'oral ou à l'écrit, par des échanges oraux, la présentation des livres et des cultures étrangères et l'écriture d'un début de roman.

La grande muraille Qin en Mongolie-Intérieure. **Planète chinoise, 09/2009, 01**, p.6-11
Portfolio sur la ville de Guyang, renommée pour ses vestiges de la grande muraille Qin.

Chaliand, Gérard / Richard, Benoît. Gérard Chaliand : comment les peuples guerriers ont façonné le monde. **Sciences humaines, 02/2006, 16, p.30-32**

Entretien, en 2006, avec Gérard Chaliand, géopoliticien français, sur la stratégie militaire comme moteur de l'histoire : le rôle des peuples mongols dans le renouvellement des grands empires eurasiatiques ; les grandes cultures militaires médiévales ; l'interdépendance des facteurs culturels et des rapports militaires au 19e siècle. Encadré : présentation de Gérard Chaliand.

Weinberg, Achille. Une si longue amitié. **Sciences humaines, 08/2009, 207**, p.70

Présentation de l'ouvrage "Des chiens et des humains" publié par Dominique Guillo en 2009 : la place du chien dans les sociétés contemporaines ; le processus d'évolution de l'espèce canine en symbiose avec l'espèce humaine ; la création des races canines ; la psychologie des chiens ; les projections mentales de l'homme sur le chien.

Le Gall, Olivier. Le Tibet. **Toboclic. 12/2005, 0053**

Dossier interactif sur le Tibet : aspects géographiques (montagnes de l'Himalaya) et historiques (son annexion par la Chine). La vie quotidienne dans un village tibétain : les maisons en pisé, l'agriculture, l'élevage. La transhumance des yacks. La vie dans un campement de bergers nomades. Approche de la religion bouddhiste et visite de la capitale, Lhassa, en compagnie d'un moine tibétain. Le palais du dalaï-lama.

Le Gall, Olivier. La Chine et les Chinois. **Toboclic. 01/2008, 0074**

Dossier interactif sur la Chine et les Chinois. Découvre l'histoire et les différents aspects de ce grand pays : la Grande Muraille de Chine, Hong Kong, le désert de Gobi, les steppes de Mongolie... Découverte de quelques animaux typiques de la Chine comme l'aigle royal ou le panda géant. La vie quotidienne des Chinois : le réveillon du nouvel an (la cuisine et la vaisselle chinoise, les lanternes en papier et les dragons en tissu), l'école (la langue chinoise). L'astrologie chinoise. Visite d'un marché typique à Canton où l'on trouve des champignons, de la viande de tortue et de serpent, des cuisses de grenouilles et des scorpions grillés. La vie dans les campagnes chinoises : une rizière et la culture du riz. Découverte de Shanghai, la plus grande ville du pays et aussi la plus moderne ; les petits marchands et artisans des ruelles populaires de la mégapole.

Vidéocassette

Zerwetz, Agnès. **Törbat, nomade de Mongolie**. Paris Cedex 05 : CNDP, 1992. 16 min 10 s.
Images à lire

La vie quotidienne de Törbat, un garçon nomade de 12 ans dont les parents pratiquent l'élevage traditionnel en Mongolie. Le film fait ressortir le contraste entre le mode de vie traditionnel et l'organisation de l'école, inspirée du modèle soviétique.

Le **CNC** peut également être un outil précieux pour des exploitations plus cinématographiques du film :

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/chien-jaune.html>

<http://site-image.eu/index.php?page=resultatfilm&dispo=Ec>

2. Des fiches-élève

Fiche élève	Titre de la fiche	Niveau	Objectifs
1	Enfances	C2/C3	Comparer, classer
2	Argumenter pour avoir un animal	C2/C3	Argumenter
3	Comparer les modes de vie	C2	Classer des images
4	Comparer des modes de vie	C3	Rechercher et comparer
5	La fabrication du feutre	C3	Lire un documentaire
6	La yourte mongole	C3 C2/C3	Lire un documentaire Classer des images
7	Les affiches du film	C2/C3	Comparer des affiches
8	Le conte « La caverne du chien jaune »	C2	Lire un résumé
9	Présentation du film	C2/C3	Lire un conte, comparer
10	La Mongolie	C2	Lire des images
11	La Mongolie	C3	Rechercher des données documentaires
12	La faune	C2	Classer des images, argumenter
13	Faune et flore	C3	Rechercher des données documentaires
14	Nomadisme	C2/C3	Lire un documentaire
15	Les signes du monde moderne dans le film	C2/C3	Classer
16	Pour débattre autour du thème de la confiance	C3	Lire une B.D.
17	Ornements	C2/C3	Lire un documentaire
18	Décorations	C2/C3	Créer du feutre
19	La technique du feutre	C2/C3	Créer des éléments décoratifs
20	Fabriquer un bâton de pluie	C2/C3	Créer un instrument de musique
21	Chant « Bumbäi »	C2/C3	Apprendre un chant
22	Chant « Nomade »	C2/C3	Apprendre un chant

► **Fiche élève 1 Enfances**

Quels sont les points communs que tu as avec Nansa ?

Place les éléments suivants dans le tableau :



- revenir de l'école
- monter seule à cheval
- posséder un cahier de mathématiques
- recevoir des bons points
- garder un troupeau
- aimer un animal et vouloir le garder
- lire des formes dans les nuages
- sortir seul dans la nature sans crainte.
- porter un vêtement traditionnel
- porter le costume de l'école
- jouer avec ses frères et sœurs.
- ramasser des bouses de yack séchées
- fabriquer du fromage
- surveiller son petit frère

Points communs	Points différents

Qu'est ce qui pourrait surprendre Nansa dans notre vie en France ?

► Fiche élève 2 Argumenter pour avoir un animal

Avoir un chien : Je reconnais les arguments pour et arguments contre

- Un chien c'est un ami, on peut lui confier nos secrets.
- Quand on part en vacances, on ne peut pas l'emmener.
- Quand on est à l'école et que les parents travaillent, il va être malheureux.
- Comme il faut promener son chien tous les jours, cela nous fait faire de la marche et c'est un bon sport.
- Dans un appartement, un chien n'a pas assez d'espace pour courir.
- Les chiens mettent des poils partout.
- Les jeunes chiens font des dégâts, ils abîment les meubles.
- On peut jouer avec un chien, c'est un copain formidable.
- C'est chou, on peut le serrer très fort dans ses bras.
- Il nous tient compagnie.
- Un chien, ça sent mauvais.
- Un animal, ça peut provoquer des allergies.
- ...



Avoir un chien à la maison	
Arguments pour	Arguments contre

Nansa veut garder le chien qu'elle a trouvé dans une caverne mais son père s'y oppose car il pense que ce chien a vécu :

- Avec d'autres hommes vrai / faux
- Avec des loups vrai / faux

Le père refuse de garder le chien car il veut protéger :

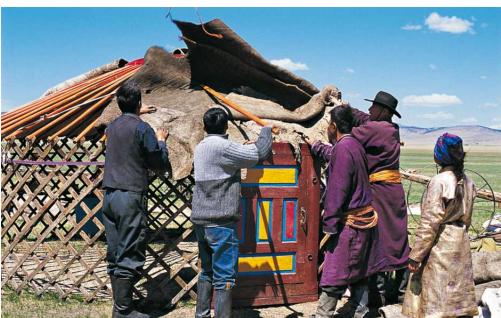
- Sa famille vrai / faux
- La yourte vrai / faux
- Ses moutons vrai / faux

Si tu étais à la place de Nansa, quels arguments pourrais-tu trouver pour que son père accepte le chien ?

► Fiche élève 3 Comparer les mode de vie

Découper, trier les images et les classer en deux catégories :

Images qui montrent des activités en Mongolie et images qui montrent des activités en France



► Fiche élève 4 Comparer les mode de vie

La vie de Nansa en Mongolie/ ma vie en France

	La vie de Nansa	Ma vie
Mode de vie		
Environnement		
Moyen de transport		
Habitat		
Alimentation		
Objets		
Activités		
Religion		
Relations parents /enfants		
Jeux		

► Fiche élève 5 La fabrication du feutre

Le feutre de laine est l'un des textiles les plus anciens dans le monde. Dès la préhistoire, les nomades d'Asie centrale, d'Azerbaïdjan, d'Iran, de Mongolie, et du Pakistan fabriquaient leurs vêtements eux-mêmes, bottes et chapeaux mais aussi leurs tapis et leurs tentes (les yourtes) en feutre.

Pour cela, ils utilisaient des poils de chèvre, de mouton, de yack, de chameau mais aussi d'autres animaux (ours, castors, etc.) ou même simplement des cheveux. Ils trouvaient que le feutre, isolant phonique et thermique, imperméable, était facile à fabriquer.

Le **feutre** est une étoffe faite de poils d'animaux agglomérés ensemble par pression et ébouillantage. Pour fabriquer du feutre, il faut enchevêtrer des poils ou de la laine sur une bâche puis les mouiller avec de l'eau. On enroule ensuite la bâche et on donne un mouvement en tirant sur ce rouleau de feutre (avec des chevaux ou à la force des bras). Les fibres de laine s'accrochent entre elles et l'ensemble se resserre. Le feutre peut être alors utilisé.



Fabrication traditionnelle du feutre en Mongolie

1. Tonte des moutons.
2. Cardage de la laine à la main en famille.
3. Répartition uniforme et régulière sur une bâche ou tissu, tapis... (sur tapis, couvertures... : dessins à base de laines colorées).
4. Humidification de la laine avec l'eau de la rivière.
5. Le tissu est enroulé autour d'un tronc d'arbre coupé puis tiré par des chevaux ou des chameaux à travers la steppe pendant plusieurs heures.

► Fiche élève 6 La yourte mongole

C'est une habitation familiale, comprenant une pièce unique autour d'un poêle.

On y trouve plusieurs lits qui servent de sièges pendant la journée, une armoire ou une commode, une table basse où est posée la nourriture. La seule ouverture est la porte d'entrée, à l'opposé se trouve traditionnellement le lit du chef de famille. Elle est facilement démontable et re-montable.

Un peu de technique :

La taille des yourtes dépend du nombre de « murs » qui sont des treillis en bois. Une yourte moyenne est faite de cinq murs pour un diamètre de 5,80 m.. En plus de ces cinq murs, la yourte est composée d'une porte, d'une couronne ou clef de voûte, de 81 perches formant la charpente soutenue par deux piliers, d'une ou deux couches de feutre, d'une toile imperméable en coton.

Les yourtes peuvent avoir de deux à douze murs soit une surface de 9 m² à 122 m².

La yourte a l'avantage de garder la chaleur l'hiver, en raison des propriétés d'isolation excellentes du feutre, et d'être très facilement transportable. Une yourte peut être montée ou démontée en seulement quelques heures.

Les coutumes :

La yourte est toujours montée et décorée selon le strict respect des coutumes. La porte doit toujours faire face au sud (ou légèrement au sud-est), en direction du soleil. Le poêle, utilisé pour chauffer et cuisiner, est directement placé au centre, un panier de combustible et une pince sont gardés devant le poêle.

La yourte est divisée en deux parties : à l'ouest se tiennent les hommes et à l'est les femmes. Ainsi, tous les ustensiles associés aux activités masculines (les selles, les fers rouges et le fusil de chasse) sont gardés sur la gauche de la maison, près de la porte, alors que les outils de travail des femmes (ustensiles de cuisine, les barils d'eau, et la théière) sont gardés à la droite de l'entrée.

Les lits sont placés sur chaque côté de la yourte. Les objets de valeurs de la famille sont gardés au fond de la yourte, partie associée au respect. Chaque famille possède un ou plusieurs coffres en bois dans le fond de leur yourte. Les vêtements, l'argent, et les autres articles de valeurs y sont rangés. Les icônes religieuses, les livres, les photographies de la famille sont exposés au-dessus.

Replace dans l'ordre ces photos qui montrent la construction de la yourte.



► Fiche élève 7 Les affiches du film

Compare les deux affiches.

Quelles sont les différences que tu peux relever ?



Titre		
Langue		
Acteurs		
Quels sont les acteurs qui sont mis au premier plan ?		

► Fiche élève 8 Présentation du film

Nansa, une petite fille de six ans est l'aînée d'une famille de nomades de Mongolie.

Elle découvre un jour un petit chien jaune perdu dans la montagne et le rapporte chez elle.

Il devient très vite son meilleur ami.

Mais ses parents ont peur que le chien leur porte malheur, et demandent à Nansa de le relâcher.

Nansa parvient à le cacher.

Un jour, la famille déménage et elle doit abandonner le chien...

► Fiche élève 9 Le conte «La caverne du chien jaune»

Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade et aucun médecin ne parvenait à la soigner.

Son père demanda alors conseil à un sorcier qui lui déclara :

- «Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison.»

Le père, incrédule, répondit :

- «Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement.»
- «J'ai dit ce que j'avais à vous dire, insista le sorcier, il n'y a point d'autre remède. Vous savez ce que vous devez faire.»

Le père n'eut pas le cœur de tuer son chien jaune, mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une caverne dont il ne pourrait pas s'échapper et où nul ne le retrouverait.

Chaque jour, il quittait sa maison pour aller lui porter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer. Chaque jour elle reprenait des forces.

Un matin lorsque le père arriva devant la caverne, le chien avait disparu...

Et sa fille se rétablit complètement.

Le secret de la guérison était fort simple : la jeune fille était tombée amoureuse d'un jeune homme qu'elle rencontrait parfois secrètement. Grâce au chien jaune qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put, chaque jour, retrouver le garçon qu'elle aimait....

D'après un conte mongol.

Quels points communs trouves-tu entre ce conte et le film «Le chien jaune de Mongolie» ?

► Fiche élève 10 La Mongolie

Que racontent ces images ?



Төрийн



► Fiche élève 11 La Mongolie

Situe la Mongolie sur un planisphère puis effectue les recherches suivantes :

Les pays voisins :

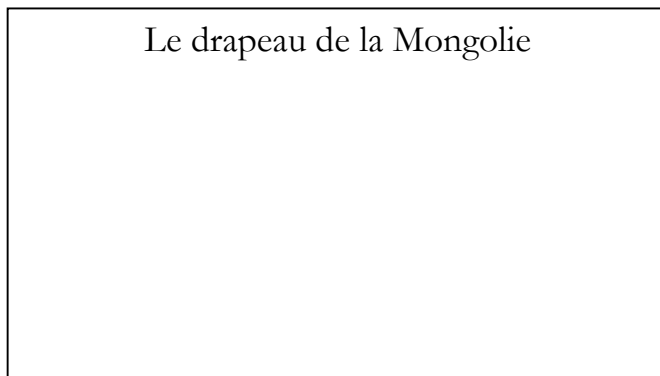
La capitale :

Le nombre d'habitants :

Les langues :

La monnaie :

Le mode de vie :



Écriture :

Choisis quelques lettres de l'alphabet pour écrire un mot en respectant le sens de l'écriture, de haut en bas.

	Initiale	médiane	finale		Initiale	médiane	finale
a	ᠠ	ᠡ	ᠢ	s	ᠰ	ᠱ	ᠲ
e	ᠡ	ᠢ	ᠣ	š	ᠰᠢ	ᠱᠢ	ᠲᠢ
i	ᠢ	ᠣ	ᠤ	t/d	ᠲ	ᠳ	ᠴ
o/ü	ᠣ	ᠣ	ᠤ	l	ᠯ	ᠮ	ᠮ
ö/ü	ᠣ	ᠣ	ᠤ	m	ᠮ	ᠮ	ᠮ
n	ᠨ	ᠨ	ᠨ	č	ᠴ	ᠴ	
ng		ᠨᠭ	ᠨᠭ	j	ᠵ	ᠵ	
q	ᠰ	ᠱ	ᠲ	y/ri	ᠶ	ᠶ	ᠶ
g	ᠰ	ᠱ	ᠲ	k/g	ᠬ	ᠬ	ᠬ
b	ᠪ	ᠪ	ᠪ	r	ᠷ	ᠷ	ᠷ
p	ᠪ	ᠪ	ᠪ	v	ᠸ	ᠸ	
				h	ᠬ	ᠬ	

La Mongolie présente divers paysages, indique leurs noms et recherche leurs caractéristiques. Note-les dans le tableau suivant.

Les paysages :



► Fiche élève 12 La faune

Voici quelques animaux de Mongolie. Classe-les selon ton choix.



un saïga



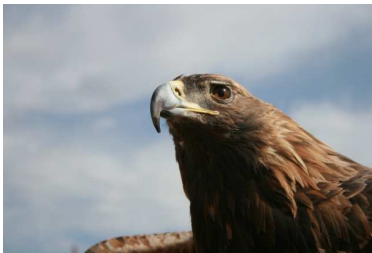
une panthère des neiges



un ours de Gobi



un vautour



un aigle



un chameau



un yack



une gerboise



un takhi



un loup

► Fiche élève 13 Faune et flore

Recherche les espèces animales et florales de Mongolie (textes, images, photographies)

Les espèces animales

Les espèces florales

► **Fiche corrective (Fiche-élève 13)**

Réponses attendues :

Les espèces animales

- l'hémione, ou khulan Asiatique, âne sauvage
- le mazalai, ours du Gobi
- la panthère des neiges
- le saïga, antilope
- la gerboise
- le chameau
- le takhi, cheval sauvage
- le bœuf musqué
- le yack
- le loup
- des rapaces : aigle, vautour
- le hérisson du désert
- le hamster du désert
-

Les espèces florales

- l'edelweiss
- le coquelicot jaune
- le pavot sauvage
- le lys jaune
- le lys turban
-

► Fiche élève 14 Nomadisme

Les Mongols sont un peuple de bergers nomades amenés à se déplacer pour mener leurs troupeaux dans des pâturages favorables où les animaux pourront brouter en été, et être moins vulnérables aux froids sibériens des hivers.



Les Mongols sont trop pauvres pour pouvoir faire des abris pour leurs animaux, trop pauvres pour faire des réserves de fourrage, ce qui fragilise les troupeaux lors de vagues de froid intenses.

Les enfants mongols montent à cheval dès leur plus jeune âge et mènent les troupeaux dans les pâturages. Ils utilisent une longue perche terminée par un nœud coulant, *l'urga*, plus facile à utiliser qu'un lasso pour attraper les animaux.

Chez les nomades, les femmes sont chargées de traire les juments, les brebis, les vaches et les femelles des yaks. Le lait de vache et de yak sert à la fabrication de fromages et de yaourts. Le lait de jument est la boisson favorite des mongols.

La vie dans les steppes n'empêche pas un certain modernisme. Certaines familles ont une éolienne qui leur procure de l'électricité pour l'éclairage, la radio et la télévision. Les chaînes mongoles (mais aussi russes et chinoises) sont captées à l'aide d'une parabole de grand diamètre.

Les personnes âgées font l'objet d'un très grand respect de la part des Mongols et sont entourées de beaucoup d'affection par toutes les générations.

La sédentarité s'oppose à la notion de nomadisme et désigne les populations ayant un habitat fixe.

► **Fiche élève 15 Les signes du monde moderne dans le film**

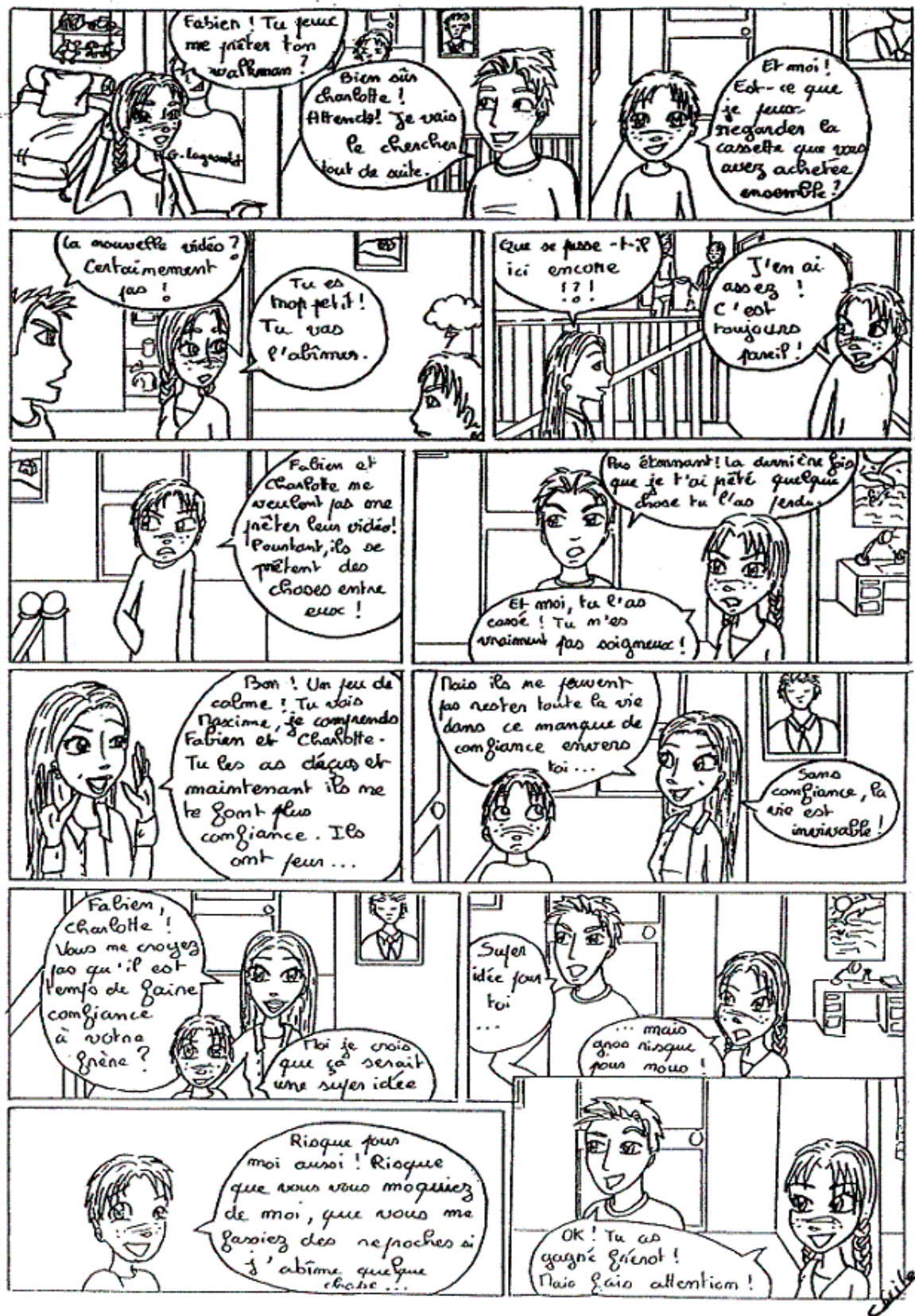
Classe ces différents objets selon qu'ils sont traditionnels à la vie des nomades ou qu'ils appartiennent à notre monde moderne :

- la yourte
- le jouet mécanique (chien rose)
- la machine à coudre
- les chariots
- les vêtements
- le cahier
- les bouses de yacks
- la louche en plastique vert
- la guirlande de fromage
- la cage en bois
- la moto
- le haut-parleur
- le minibus
- le mobilier

Objets traditionnels des nomades mongols	Objets du monde moderne

► Fiche élève 16 Pour débattre autour du thème de la confiance

B. D. : Faire confiance



Pour comprendre la bande dessinée :

- Repère les personnages de l'histoire et nomme les :

--	--	--	--

- Quelle est la situation ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Quels sont les arguments de Fabien et de Charlotte ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Comment se termine cette histoire ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Qu'en penses-tu ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

- Lire à 4 voix cette bande dessinée

► Fiche élève 17 Ornaments

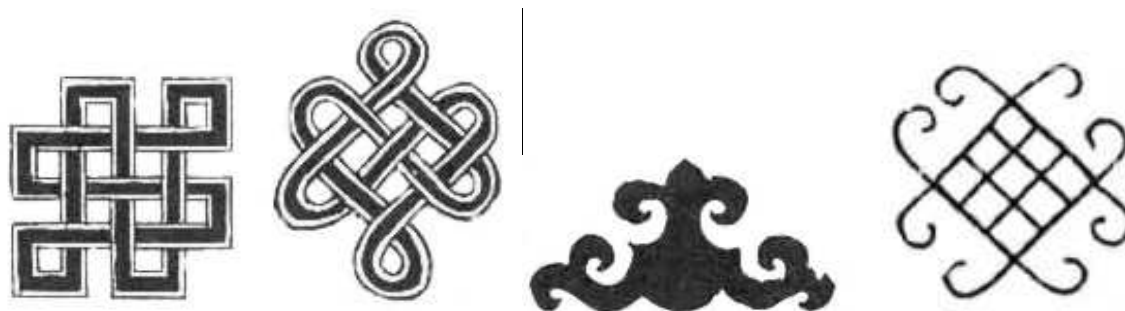
Les ornements traditionnels sont la première forme de décoration dans la yourte mongole, sur les meubles, livres, vêtements et autres objets. Les Mongols utilisent plutôt des ornements sacrés.

Les symboles représentent la force, les quatre bêtes puissantes (lion, tiyurt, garuda et dragon), ainsi que les cinq éléments (feu, eau, terre, métal et bois).

Ces symboles offrent une protection. Le symbole le plus puissant est le dragon, qui est réservé pour la décoration des objets très précieux. Il est présent sur les vêtements des seigneurs et rois d'avant le 20e siècle.

Les symboles utilisés dans les broderies de couvre-lits et nappes sont plus simples (motifs de fleurs, de papillons....)

Les motifs géométriques sont également utilisés comme décoration de portes, de meubles.

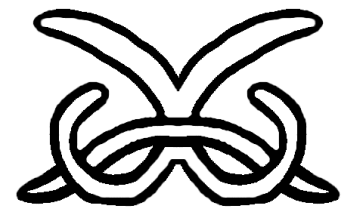
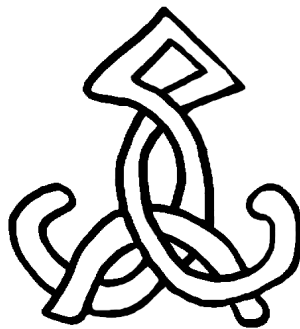
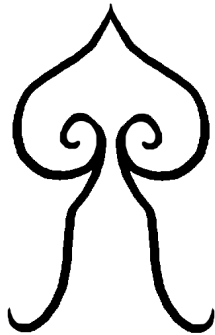


► Fiche élève 18 Décorations

Imagine de nouvelles décorations

Les Mongols, pour décorer leurs habits, leurs yourtes et leurs meubles se sont inspirés des nez et des cornes des animaux.

Dans un premier temps, reproduis des décorations mongoles puis, en partant d'autres parties du corps comme l'oreille ou l'œil, invente en des nouveaux. Réfléchis bien à la manière de dessiner les différents traits. Regarde bien s'il donne l'illusion de passer devant ou derrière.



► Fiche élève 19 La technique du feutre

- Prendre de la laine en mèche cardée
- Faire chauffer de l'eau à 40°
- Faire des paillettes de savon ou utiliser de l'argile
- Etaler de fines mèches de laine épiluchées à la main les unes à coté des autres sur une serviette
- Etaler une autre couche de mèches dans l'autre sens
- Continuer l'opération jusqu'à obtention d'une épaisseur satisfaisante. La solidité du feutre dépendra de son épaisseur.
- Faire attention de bien répartir les mèches et de ne pas laisser de trous. La surface doit avoir partout la même épaisseur.
- Placer un tissu très ajouré ou une grille fine et souple (genre moustiquaire) sur le travail
- Imbiber le matelas obtenu avec l'eau chaude dans laquelle vous aurez mis quelques paillettes de savon ou de l'argile.
- Frotter délicatement la surface avec les mains pour emmêler les fibres.
- Retirer délicatement la moustiquaire une fois que votre laine commence à prendre une consistance solide et continuer à frotter.
- Enrouler ce matelas dans la serviette qui se trouve en dessous
- Prendre un coté, l'enrouler jusqu'à l'autre extrémité en enfermant le matelas.
- Rouler sur lui même le boudin obtenu sur toute sa surface en appuyant bien fort.
- Recommencer l'opération en changeant de sens en retournant du tapis d'un quart de tour à chaque fois.
- Frotter pendant dix minutes plus vous frotterez, plus votre feutre sera solide.
- Remettre de l'eau chaude, du savon ou de l'argile pour permettre aux fibres de s'emmêler.

Note : La taille de l'ouvrage va rétrécir en largeur et en hauteur, mais surtout en épaisseur.

► Fiche élève 20 Fabriquer un bâton de pluie avec les élèves

Fournitures pour le bâton de pluie

1 tube en carton (rouleau vide ...)

Des clous (plus courts que le diamètre du tube)

Du papier épais ou cartonné

Du ruban adhésif

Des petits clous ou produits secs (petits noyaux, riz, graines, petites pâtes creuses...)

De la colle

Des ciseaux

Un marteau

Prendre un tube en carton. Enfoncer des clous un peu partout.



Dans une feuille cartonnée ou du papier épais tracer le contour du tube. Découper en laissant un petit centimètre autour du cercle tracé. Couper en frange la marge réservée autour du cercle. Préparer un deuxième rond frangé, ils serviront de couvercle pour chaque extrémité du tube.



Encoller les franges et le bout du tube. Assembler et replier les franges sur le tube.



Verser les clous ou produits secs dans le tube et refermer avec le deuxième couvercle.

Consolider les deux extrémités avec du ruban adhésif ou du chatterton. Décorer.

Ne pas hésiter à créer d'autres bâtons pluie...



Le chien jaune de Mongolie



Ecole et Cinéma 68



8 octobre 2011

► Fiche élève 21 Chant « Bumbaï »

Bumbaïa

Les ogres de Barback

1. Le cœur plein de joie sous les étoiles en fête danse
 2. Danse Pit-to-cha sous les étoiles en fête, le cœur

Pit-to-cha en chantant à tue tête, l'avenir est évident
 plein de joie et plus rien ne l'arrête, les enfants font la musique,

dans les yeux de nos enfants, la liberté nous sourit sous le ciel de
 le vent souffle la rythmique, lune et soleil au refrain, ensemble ta -

Mon-golie! C'est bumbaïa, bumbaïa bumbaïa plein de joie!
 pent des mains! C'est bumbaïa, bumbaïa bumbaïa plein de joie!

Huuhtiin setghel shig tselmeghen
 tselmeghen
 Mongol Naadmiin tengher dor tengher dor
 Dou hougjim douren douren
 Doursamjtaya todhon todhon
 Dou hougjim douren douren
 Doursamjtaya todhon todhon

Huuhtiin setghel shig tselmeghen
 tselmeghen

Retranscription Marie et Olivier Walch

► Fiche élève 22 Chant « Nomade »

Nomade

Michèle Bernard

Pe - tit en - fant nou - veau - né a - do - re se pro - me - ner,
 Il ne sait rien des fron - tières, il marche a - vec la lu - mière.

no - made Sur des han - ches ba - lan - cer
 no - made Il a pour tou - te pri - son

ou sur un ven - tre dan - ser, no - made
 la li - gne de l'ho - ri - zon, no - made

Pe - tit en - fant du dé - sert vo - gue, vo - gue sur sa mère, no - made
 Ma - man n'ar - rê - te ja - mais la pro - me - nade en - ta - mée, no - made

Elle ne le po - se ja - mais, le sa - ble l'en - glou - ti - rait, no - made !
 l'en - fants ne tu - ez ja - mais en vous ce dé - sir nom - mé no - made!

Ou Ou

Notes autour du film

A series of horizontal dotted lines for taking notes.

